

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SOPHONISBE

CORNEILLE

Tragédie — 1663

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOPHONISBE	78 rép.	HERMINIE	8 rép.
ÉRYXE	42 rép.	LÉPIDE	7 rép.
MASSINISSE	34 rép.	BARCÉE	2 rép.
LÉLIUS	30 rép.	BOCCHAR	1 rép.
SYPHAX	23 rép.	ALBIN	1 rép.
MÉZÉTULLE	11 rép.	PAGE DE SOPHONISBE	1 rép.

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	38
ACTE IV	54
ACTE V	71

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Sophonisbe, Boccar, Herminie.

BOCCAR

Madame, il était temps qu'il vous vînt du secours :
Le siège était formé, s'il eût tardé deux jours ;
Les travaux commencés allaient à force ouverte
Tracer autour des murs l'ordre de votre perte ;
Et l'orgueil des Romains se promettait l'éclat
D'asservir par leur prise et vous et tout l'État.
Syphax a dissipé, par sa seule présence,
De leur ambition la plus fière espérance.
Ses troupes, se montrant au lever du soleil,
Ont de votre ruine arrêté l'appareil.
À peine une heure ou deux elles ont pris haleine,
Qu'il les range en bataille au milieu de la plaine.
L'ennemi fait le même, et l'on voit des deux parts
Nos sillons hérissés de piques et de dards,
Et l'une et l'autre armée étaler même audace,
Égale ardeur de vaincre, et pareille menace.
L'avantage du nombre est dans notre parti :
Ce grand feu des Romains en paraît ralenti ;
Du moins de Lélius la prudence inquiète
Sur le point du combat nous envoie un trompette.

5

10

15

20

On le mène à Syphax, à qui sans différer
 De sa part il demande une heure à conférer.
 Les otages reçus pour cette conférence,
 Au milieu des deux camps l'un et l'autre s'avance ;
 Et si le ciel répond à nos communs souhaits,
 Le champ de la bataille enfantera la paix.
 Voilà ce que le roi m'a chargé de vous dire,
 Et que de tout son coeur à la paix il aspire,
 Pour ne plus perdre aucun de ces moments si doux
 Que la guerre lui vole en l'éloignant de vous.

25

30

SOPHONISBE

Le roi m'honore trop d'une amour si parfaite.
 Dites-lui que j'aspire à la paix qu'il souhaite,
 Mais que je le conjure, en cet illustre jour,
 De penser à sa gloire encor plus qu'à l'amour.

SCÈNE II

Sophonisbe, Herminie.

HERMINIE

Madame, ou j'entends mal une telle prière,
 Ou vos vœux pour la paix n'ont pas votre âme entière ;
 Vous devez pourtant craindre un vainqueur irrité.

35

SOPHONISBE

J'ai fait à Massinisse une infidélité.
 Accepté par mon père, et nourri dans Carthage,
 Tu vis en tous les deux l'amour croître avec l'âge.
 Il porta dans l'Espagne et mon coeur et ma foi ;

40

Mais durant cette absence on disposa de moi.
 J'immolai ma tendresse au bien de ma patrie :
 Pour lui gagner Syphax, j'eusse immolé ma vie.
 Il était aux Romains, et je l'en détachai ;
 J'étois à Massinisse, et je m'en arrachai.
 J'en eus de la douleur, j'en sentis de la gêne ;
 Mais je servais Carthage, et m'en revoyais reine ;
 Car afin que le change eût pour moi quelque appas,
 Syphax de Massinisse envahit les états,
 Et mettait à mes pieds l'une et l'autre couronne,
 Quand l'autre était réduit à sa seule personne.
 Ainsi contre Carthage et contre ma grandeur
 Tu me vis n'écouter ni ma foi ni mon coeur.

45

50

HERMINIE

Et vous ne craignez point qu'un amant ne se venge,
 S'il faut qu'en son pouvoir sa victoire vous range ?

55

SOPHONISBE

Nous vaincrons, Herminie ; et nos destins jaloux
 Voudront faire à leur tour quelque chose pour nous ;
 Mais si de ce héros je tombe en la puissance,
 Peut-être aura-t-il peine à suivre sa vengeance,
 Et que ce même amour qu'il m'a plu de trahir
 Ne se trahira pas jusques à me haïr.
 Jamais à ce qu'on aime on n'impute d'offense :
 Quelque doux souvenir prend toujours sa défense.
 L'amant excuse, oublie ; et son ressentiment
 A toujours, malgré lui, quelque chose d'amant.
 Je sais qu'il peut s'aigrir, quand il voit qu'on le quitte
 Par l'estime qu'on prend pour un autre mérite ;
 Mais lorsqu'on lui préfère un prince à cheveux gris,
 Ce choix fait sans amour est pour lui sans mépris ;

60

65

70

Et l'ordre ambitieux d'un hymen politique
 N'a rien que ne pardonne un courage héroïque :
 Lui-même il s'en console, et trompe sa douleur
 À croire que la main n'a point donné le coeur.
 J'ai donc peu de sujet de craindre Massinisse ;
 J'en ai peu de vouloir que la guerre finisse ;
 J'espère en la victoire, ou du moins en l'appui
 Que son reste d'amour me saura faire en lui ;
 Mais le reste du mien, plus fort qu'on ne présume,
 Trouvera dans la paix une prompte amertume ;
 Et d'un chagrin secret la sombre et dure loi
 M'y fait voir des malheurs qui ne sont que pour moi.

75

80

HERMINIE

J'ai peine à concevoir que le ciel vous envoie
 Des sujets de chagrin dans la commune joie,
 Et par quel intérêt un tel reste d'amour
 Vous fera des malheurs en ce bienheureux jour.

85

SOPHONISBE

Ce reste ne va point à regretter sa perte,
 Dont je prendrais encor l'occasion offerte ;
 Mais il est assez fort pour devenir jaloux
 De celle dont la paix le doit faire l'époux.
 Éryxe, ma captive, Éryxe, cette reine
 Qui des Gétuliens naquit la souveraine,
 Eut aussi bien que moi des yeux pour ses vertus,
 Et trouva de la gloire à choisir mon refus.
 Ce fut pour empêcher ce fâcheux hyménée
 Que Syphax fit la guerre à cette infortunée,
 La surprit dans sa ville, et fit en ma faveur
 Ce qu'il n'entreprenait que pour venger sa sœur ;
 Car tu sais qu'il l'offrit à ce généreux prince,

90

95

Et lui voulut pour dot remettre sa province.

100

HERMINIE

Je comprends encor moins que vous peut importer
À laquelle des deux il daigne s'arrêter.

Ce fut, s'il m'en souvient, votre prière expresse

Qui lui fit par Syphax offrir cette princesse ;

Et je ne puis trouver matière à vos douleurs

105

Dans la perte d'un coeur que vous donniez ailleurs.

SOPHONISBE

Je le donnais, ce coeur où ma rivale aspire :

Ce don, s'il l'eût souffert, eût marqué mon empire,

Eût montré qu'un amant si maltraité par moi

Prenoit encor plaisir à recevoir ma loi.

110

Après m'avoir perdue, il aurait fait connaître

Qu'il voulait m'être encor tout ce qu'il pouvait m'être,

Se rattacher à moi par les liens du sang,

Et tenir de ma main la splendeur de son rang ;

Mais s'il épouse Éryxe, il montre un coeur rebelle

115

Qui me néglige autant qu'il veut brûler pour elle,

Qui brise tous mes fers, et brave hautement

L'éclat de sa disgrâce et de mon changement.

HERMINIE

Certes, si je l'osais, je nommerais caprice

Ce trouble ingénieux à vous faire un supplice,

120

Et l'obstination des soucis superflus

Dont vous gêne ce coeur quand vous n'en voulez plus.

SOPHONISBE

Ah ! Que de notre orgueil tu sais mal la faiblesse,
Quand tu veux que son choix n'ait rien qui m'intéresse !
Des cœurs que la vertu renonce à posséder, 125
La conquête toujours semble douce à garder :
Sa rigueur n'a jamais le dehors si sévère,
Que leur perte au dedans ne lui devienne amère ;
Et de quelque façon qu'elle nous fasse agir,
Un esclave échappé nous fait toujours rougir. 130
Qui rejette un beau feu n'aime point qu'on l'éteigne :
On se plaît à régner sur ce que l'on dédaigne ;
Et l'on ne s'applaudit d'un illustre refus
Qu'alors qu'on est aimée après qu'on n'aime plus.
Je veux donc, s'il se peut, que l'heureux Massinisse 135
Prenne tout autre hymen pour un affreux supplice,
Qu'il m'adore en secret, qu'aucune nouveauté
N'ose le consoler de ma déloyauté ;
Ne pouvant être à moi, qu'il ne soit à personne,
Ou qu'il souffre du moins que mon seul choix le donne. 140
Je veux penser encor que j'en puis disposer,
Et c'est de quoi la paix me va désabuser.
Juge si j'aurai lieu d'en être satisfaite,
Et par ce que je crains vois ce que je souhaite.
Mais Éryxe déjà commence mon malheur, 145
Et me vient par sa joie avancer ma douleur.

SCÈNE III

Sophonisbe, Éryxe, Herminie, Barcée.

ÉRYXE

Madame, une captive oserait-elle prendre

Quelque part au bonheur que l'on nous vient d'apprendre ?

SOPHONISBE

Le bonheur n'est pas grand, tant qu'il est incertain.

ÉRYXE

On me dit que le roi tient la paix en sa main ;
Et je n'ose douter qu'il ne l'ait résolue.

150

SOPHONISBE

Pour être proposée, elle n'est pas conclue ;
Et les grands intérêts qu'il y faut ajuster
Demandent plus d'une heure à les bien concerter.

ÉRYXE

Alors que des deux chefs la volonté conspire...

155

SOPHONISBE

Que sert la volonté d'un chef qu'on peut dédire ?
Il faut l'aveu de Rome, et que d'autre côté
Le sénat de Carthage accepte le traité.

ÉRYXE

Lélius le propose ; et l'on ne doit pas croire
Qu'au désaveu de Rome il hasarde sa gloire.
Quant à votre sénat, le roi n'en dépend point.

160

SOPHONISBE

Le roi n'a pas une âme infidèle à ce point :

il sait à quoi l'honneur, à quoi sa foi l'engage ;
Et je l'en dédirais, s'il traitait sans Carthage.

ÉRYXE

On ne m'avait pas dit qu'il fallût votre aveu.

165

SOPHONISBE

Qu'on vous l'ait dit ou non, il m'importe assez peu.

ÉRYXE

Je le crois ; mais enfin donnez votre suffrage,
Et je vous répondrai de celui de Carthage.

SOPHONISBE

Avez-vous en ces lieux quelque commerce ?

ÉRYXE

Aucun.

170

SOPHONISBE

D'où le savez-vous donc ?

ÉRYXE

D'un peu de sens commun :
On y doit être las de perdre des batailles,
Et d'avoir à trembler pour ses propres murailles.

SOPHONISBE

Rome nous aurait donc appris l'art de trembler.

175

Annibal...

ÉRYXE

Annibal a pensé l'accabler ;
Mais ce temps-là n'est plus, et la valeur d'un homme...

SOPHONISBE

On ne voit point d'ici ce qui se passe à Rome.
En ce même moment peut-être qu'Annibal
Lui fait tout de nouveau craindre un assaut fatal,
Et que c'est pour sortir enfin de ces alarmes
Qu'elle nous fait parler de mettre bas les armes.

180

ÉRYXE

Ce serait pour Carthage un bonheur signalé ;
Mais, madame, les dieux vous l'ont-ils révélé ?
À moins que de leur voix, l'âme la plus crédule
D'un miracle pareil ferait quelque scrupule.

185

SOPHONISBE

Des miracles pareils arrivent quelquefois :
J'ai vu Rome en état de tomber sous nos lois ;
La guerre est journalière, et sa vicissitude
Laisse tout l'avenir dedans l'incertitude.

190

ÉRYXE

Le passé le prépare, et le soldat vainqueur
Porte aux nouveaux combats plus de force et de coeur.

SOPHONISBE

Et si j'en étais crue, on aurait le courage
De ne rien écouter sur ce désavantage,
Et d'attendre un succès hautement emporté
Qui remît notre gloire en plus d'égalité.

195

ÉRYXE

On pourrait fort attendre.

SOPHONISBE

Et durant cette attente
Vous pourriez n'avoir pas l'âme la plus contente.

200

ÉRYXE

J'ai déjà grand chagrin de voir que de vos mains
Mon sceptre a su passer en celles des Romains ;
Et qu'aujourd'hui, de l'air dont s'y prend Massinisse,
Le vôtre a grand besoin que la paix l'affermisse.

SOPHONISBE

Quand de pareils chagrins voudront paraître au jour,
Si l'honneur vous est cher, cachez tout votre amour ;
Et voyez à quel point votre gloire est flétrie
D'aimer un ennemi de sa propre patrie,
Qui sert des étrangers dont par un juste accord
il pouvait nous aider à repousser l'effort.

205

210

ÉRYXE

Dépouillé par votre ordre, ou par votre artifice,
il sert vos ennemis pour s'en faire justice ;

Mais si de les servir il doit être honteux,
 Syphax sert, comme lui, des étrangers comme eux.
 Si nous les voulions tous bannir de notre Afrique, 215
 il faudrait commencer par votre république,
 Et renvoyer à Tyr, d'où vous êtes sortis,
 Ceux par qui nos climats sont presque assujettis.
 Nous avons lieu d'avoir pareille jalousie
 Des peuples de l'Europe et de ceux de l'Asie ; 220
 Ou si le temps a pu vous naturaliser,
 Le même cours du temps les peut favoriser.
 J'ose vous dire plus : si le destin s'obstine
 À vouloir qu'en ces lieux leur victoire domine,
 Comme vos Tyriens passent pour Africains, 225
 Au milieu de l'Afrique il naîtra des Romains ;
 Et si de ce qu'on voit nous croyons le présage,
 il en pourra bien naître au milieu de Carthage
 Pour qui notre amitié n'aura rien de honteux,
 Et qui sauront passer pour Africains comme eux. 230

SOPHONISBE

Vous parlez un peu haut.

ÉRYXE

Je suis amante et reine.

SOPHONISBE

Et captive, de plus.

ÉRYXE

On va briser ma chaîne ;
 Et la captivité ne peut abattre un coeur 235

Qui se voit assuré de celui du vainqueur :
 Il est tel dans vos fers que sous mon diadème.
 N'outragez plus ce prince, il a ma foi, je l'aime ;
 J'ai la sienne, et j'en sais soutenir l'intérêt.
 Du reste, si la paix vous plaît, ou vous déplaît, 240
 Ce n'est pas mon dessein d'en pénétrer la cause :
 La bataille et la paix sont pour moi même chose.
 L'une ou l'autre aujourd'hui finira mes ennuis ;
 Mais l'une vous peut mettre en l'état où je suis.

SOPHONISBE

Je pardonne au chagrin d'un si long esclavage, 245
 Qui peut avec raison vous aigrir le courage,
 Et voudrais vous servir malgré ce grand courroux.

ÉRYXE

Craignez que je ne puisse en dire autant de vous.
 Mais le roi vient : adieu ; je n'ai pas l'imprudence
 De m'offrir pour troisième à votre conférence ; 250
 Et d'ailleurs, s'il vous vient demander votre aveu,
 Soit qu'il l'obtienne ou non, il m'importe fort peu.

SCÈNE IV

Syphax, Sophonisbe, Herminie, Boccar.

SOPHONISBE

Eh bien ! Seigneur, la paix, l'avez-vous résolue ?

SYPHAX

Vous en êtes encor la maîtresse absolue,

Madame ; et je n'ai pris trêve pour un moment,
 Qu'afin de tout remettre à votre sentiment.
 On m'offre le plein calme, on m'offre de me rendre
 Ce que dans mes états la guerre a fait surprendre,
 L'amitié des Romains, que pour vous j'ai trahis.

255

SOPHONISBE

Et que vous offre-t-on, seigneur, pour mon pays ?

260

SYPHAX

Loin d'exiger de moi que j'y porte mes armes,
 On me laisse aujourd'hui tout entier à vos charmes :
 On demande que neutre en ces dissensions,
 Je laisse aller le sort de vos deux nations.

SOPHONISBE

Et ne pourrait-on point vous en faire l'arbitre ?

265

SYPHAX

Le ciel semblait m'offrir un si glorieux titre,
 Alors qu'on vit dans Cyrthe entrer d'un pas égal,
 D'un côté Scipion, et de l'autre Asdrubal.
 Je vis ces deux héros, jaloux de mon suffrage,
 Le briguer, l'un pour Rome, et l'autre pour Carthage ;
 Je les vis à ma table, et sur un même lit ;
 Et comme ami commun, j'aurais eu tout crédit.
 Votre beauté, madame, emporta la balance :
 De Carthage pour vous j'embrassai l'alliance ;
 Et comme on ne veut point d'arbitre intéressé,
 C'est beaucoup aux vainqueurs d'oublier le passé.
 En l'état où je suis, deux batailles perdues,

270

275

Mes villes, la plupart surprises ou rendues,
Mon royaume d'argent et d'hommes affaibli,
C'est beaucoup de me voir tout d'un coup rétabli.
Je reçois sans combat le prix de la victoire ;
Je rentre sans péril en ma première gloire ;
Et ce qui plus que tout a lieu de m'être doux,
Il m'est permis enfin de vivre auprès de vous.

280

SOPHONISBE

Quoi que vous résolviez, c'est à moi d'y souscrire ;
J'oserai toutefois m'enhardir à vous dire
Qu'avec plus de plaisir je verrais ce traité,
Si j'y voyais pour vous ou gloire ou sûreté.
Mais, seigneur, m'aimez-vous encor ?

285

SYPHAX

Si je vous aime ?

290

SOPHONISBE

Oui, m'aimez-vous encor, seigneur ?

SYPHAX

Plus que moi-même.

SOPHONISBE

Si mon amour égal rend vos jours fortunés,
Vous souvient-il encor de qui vous le tenez ?

SYPHAX

De vos bontés, madame.

295

SOPHONISBE

Ah ! Cessez, je vous prie,
 De faire en ma faveur outrage à ma patrie.
 Un autre avait le choix de mon père et le mien ;
 Elle seule pour vous rompit ce doux lien.
 Je brûlais d'un beau feu, je promis de l'éteindre ; 300
 J'ai tenu ma parole, et j'ai su m'y contraindre.
 Mais vous ne tenez pas, seigneur, à vos amis
 Ce qu'acceptant leur don vous leur avez promis ;
 Et pour ne pas user vers vous d'un mot trop rude,
 Vous montrez pour Carthage un peu d'ingratitude. 305
 Quoi ? Vous qui lui devez ce bonheur de vos jours,
 Vous que mon hyménée engage à son secours,
 Vous que votre serment attache à sa défense,
 Vous manquez de parole et de reconnaissance,
 Et pour remerciement de me voir en vos mains, 310
 Vous la livrez vous-même en celles des Romains !
 Vous brisez le pouvoir dont vous m'avez reçue,
 Et je serai le prix d'une amitié rompue,
 Moi qui pour en éteindre à jamais les grands noeuds,
 Ai d'un amour si juste éteint les plus beaux feux ! 315
 Moi que vous protestez d'aimer plus que vous-même !
 Ah ! Seigneur, le dirai-je ? Est-ce ainsi que l'on m'aime ?

SYPHAX

Si vous m'aimiez, madame, il vous serait bien doux
 De voir comme je veux ne vous devoir qu'à vous :
 Vous ne vous plairiez pas à montrer dans votre âme 320
 Les restes odieux d'une première flamme,
 D'un amour dont l'hymen qu'on a vu nous unir
 Devroit avoir éteint jusques au souvenir.
 Vantez-moi vos appas, montrez avec courage

Ce prix impérieux dont m'achète Carthage ; 325
 Avec tant de hauteur prenez son intérêt,
 Qu'il me faille en esclave agir comme il lui plaît ;
 Au moindre soin des miens traitez-moi d'infidèle,
 Et ne me permettez de régner que sous elle ;
 Mais épargnez ce comble aux malheurs que je crains, 330
 D'entendre aussi vanter ces beaux feux mal éteints,
 Et de vous en voir l'âme encor toute obsédée
 En ma présence même en caresser l'idée.

SOPHONISBE

Je m'en souviens, seigneur, lorsque vous oubliez 335
 Quels vœux mon changement vous a sacrifiés,
 Et saurai l'oublier, quand vous ferez justice
 À ceux qui vous ont fait un si grand sacrifice.
 Au reste, pour ouvrir tout mon cœur avec vous,
 Je n'aime point Carthage à l'égal d'un époux ;
 Mais bien que moins soumise à son destin qu'au vôtre, 340
 Je crains également et pour l'un et pour l'autre,
 Et ce que je vous suis ne saurait empêcher
 Que le plus malheureux ne me soit le plus cher.
 Jouissez de la paix qui vous vient d'être offerte,
 Tandis que j'irai plaindre et partager sa perte : 345
 J'y mourrai sans regret, si mon dernier moment
 Vous laisse en quelque état de régner sûrement ;
 Mais Carthage détruite, avec quelle apparence
 Osez-vous garder cette fausse espérance ?
 Rome, qui vous redoute et vous flatte aujourd'hui, 350
 Vous craindra-t-elle encor, vous voyant sans appui,
 Elle qui de la paix ne jette les amorces
 Que par le seul besoin de séparer vos forces,
 Et qui dans Massinisse, et voisin, et jaloux,
 Aura toujours de quoi se brouiller avec vous ? 355

Tous deux vous devront tout. Carthage abandonnée
 Vaut pour l'un et pour l'autre une grande journée.
 Mais un esprit aigri n'est jamais satisfait
 Qu'il n'ait vengé l'injure en dépit du bienfait.
 Pensez-y : votre armée est la plus forte en nombre ; 360
 Les Romains ont tremblé dès qu'ils en ont vu l'ombre ;
 Utique à l'assiéger retient leur Scipion ;
 Un temps bien pris peut tout : pressez l'occasion.
 De ce chef éloigné la valeur peu commune
 Peut-être à sa personne attache leur fortune ; 365
 Il tient auprès de lui la fleur de leurs soldats.
 En tout événement Cyrthe vous tend les bras ;
 Vous tiendrez, et longtemps, dedans cette retraite.
 Mon père cependant répare sa défaite ;
 Hannon a de l'Espagne amené du secours ; 370
 Annibal vient lui-même ici dans peu de jours.
 Si tout cela vous semble un léger avantage,
 renvoyez-moi, seigneur, me perdre avec Carthage :
 J'y périrai sans vous ; vous régnerez sans moi.
 Vous préserve le ciel de ce que je prévois, 375
 Et daigne son courroux, me prenant seul en butte,
 M'exempter par ma mort de pleurer votre chute !

SYPHAX

À des charmes si forts joindre celui des pleurs !
 Soulever contre moi ma gloire et vos douleurs !
 C'est trop, c'est trop, madame ; il faut vous satisfaire : 380
 Le plus grand des malheurs serait de vous déplaire,
 Et tous mes sentiments veulent bien se trahir
 À la douceur de vaincre ou de vous obéir.
 La paix eût sur ma tête assuré ma couronne ;
 Il faut la refuser, Sophonisbe l'ordonne : 385
 Il faut servir Carthage, et hasarder l'état.

Mais que deviendrez-vous, si je meurs au combat ?
Qui sera votre appui, si le sort des batailles
Vous rend un corps sans vie au pied de nos murailles ?

SOPHONISBE

Je vous répondrais bien qu'après votre trépas 390
Ce que je deviendrai ne vous regarde pas ;
Mais j'aime mieux, seigneur, pour vous tirer de peine,
Vous dire que je sais vivre et mourir en reine.

SYPHAX

N'en parlons plus, madame. Adieu : pensez à moi ;
Et je saurai, pour vous, vaincre ou mourir en roi. 395

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Éryxe, Barcée.

ÉRYXE

Quel désordre, Barcée, ou plutôt quel supplice,
M'apprêtoit la victoire à revoir Massinisse !
Et que de mon destin l'obscur trahison
Sur mes souhaits remplis a versé de poison !
Syphax est prisonnier ; Cyrthe toute éperdue
À ce triste spectacle aussitôt s'est rendue. 400
Sophonisbe, en dépit de toute sa fierté,
Va gémir à son tour dans la captivité :
Le ciel finit la mienne, et je n'ai plus de chaînes
Que celles qu'avec gloire on voit porter aux reines ; 405
Et lorsqu'aux mêmes fers je crois voir mon vainqueur,
Je doute, en le voyant, si j'ai part en son coeur.
En vain l'impatience à le chercher m'emporte,
En vain de ce palais je cours jusqu'à la porte,
Et m'ose figurer, en cet heureux moment, 410
Sa flamme impatiente et forte également :
Je l'ai vu, mais surpris, mais troublé de ma vue ;
Il n'était point lui-même alors qu'il m'a reçue,
Et ses yeux égarés marquaient un embarras
À faire assez juger qu'il ne me cherchait pas. 415

J'ai vanté sa victoire, et je me suis flattée
 Jusqu'à m'imaginer que j'étais écoutée ;
 Mais quand pour me répondre il s'est fait un effort,
 Son compliment au mien n'a point eu de rapport ;
 Et j'ai trop vu par là qu'un si profond silence
 Attachoit sa pensée ailleurs qu'à ma présence,
 Et que l'empotement d'un entretien secret
 Sous un front attentif cachait l'esprit distrait.

420

BARCÉE

Les soins d'un conquérant vous donnent trop d'alarmes.
 C'est peu que devant lui Cyrthe ait mis bas les armes,
 Qu'elle se soit rendue, et qu'un commun effroi
 L'ait fait à tout son peuple accepter pour son roi ;
 Il lui faut s'assurer des places et des portes,
 Pour en demeurer maître y poster ses cohortes :
 Ce devoir se préfère aux soucis les plus doux ;
 Et s'il en était quitte, il serait tout à vous.

425

430

ÉRYXE

Il me l'a dit lui-même alors qu'il m'a quittée ;
 Mais j'ai trop vu d'ailleurs son âme inquiétée ;
 Et de quelque couleur que tu couvres ses soins,
 Sa nouvelle conquête en occupe le moins.
 Sophonisbe, en un mot, et captive et pleurante,
 L'emporte sur Éryxe et reine et triomphante ;
 Et si je m'en rapporte à l'accueil différent,
 Sa disgrâce peut plus qu'un sceptre qu'on me rend.
 Tu l'as pu remarquer. Du moment qu'il l'a vue,
 Ses troubles ont cessé, sa joie est revenue :
 Ces charmes à Carthage autrefois adorés
 Ont soudain réuni ses regards égarés.
 Tu l'as vue étonnée, et tout ensemble altière,

435

440

Lui demander l'honneur d'être sa prisonnière, 445
 Le prier fièrement qu'elle pût en ses mains
 Éviter le triomphe et les fers des Romains.
 Son orgueil, que ses pleurs semblaient vouloir dédire,
 Trouvoit l'art en pleurant d'augmenter son empire ;
 Et sûre du succès, dont cet art répondait, 450
 Elle priait bien moins qu'elle ne commandait.
 Aussi sans balancer il a donné parole
 Qu'elle ne serait point traînée au Capitole,
 Qu'il en saurait trouver un moyen assuré ;
 En lui tendant la main, sur l'heure il l'a juré, 455
 Et n'eût pas borné là son ardeur renaissante,
 Mais il s'est souvenu qu'enfin j'étais présente ;
 Et les ordres qu'aux siens il avait à donner
 Ont servi de prétexte à nous abandonner.
 Que dis-je ? Pour moi seule affectant cette fuite, 460
 Jusqu'au fond du palais des yeux il l'a conduite ;
 Et si tu t'en souviens, j'ai toujours soupçonné
 Que cet amour jamais ne fut déraciné.
 Chez moi, dans Hyarbée, où le mien trop facile
 Prêtoit à sa déroute un favorable asile, 465
 Détrôné, vagabond, et sans appui que moi,
 Quand j'ai voulu parler contre ce coeur sans foi,
 Et qu'à cette infidèle imputant sa misère,
 J'ai cru surprendre un mot de haine ou de colère,
 Jamais son feu secret n'a manqué de détours 470
 Pour me forcer moi-même à changer de discours ;
 Ou si je m'obstinais à le faire répondre,
 J'en tirais pour tout fruit de quoi mieux me confondre,
 Et je n'en arrachais que de profonds hélas,
 Et qu'enfin son amour ne la méritait pas. 475
 Juge, par ces soupirs que produisait l'absence,
 Ce qu'à leur entrevue a produit la présence.

BARCÉE

Elle a produit sans doute un effet de pitié,
 Où se mêle peut-être une ombre d'amitié.
 Vous savez qu'un coeur noble et vraiment magnanime, 480
 Quand il bannit l'amour, aime à garder l'estime ;
 Et que bien qu'offensé par le choix d'un mari,
 Il n'insulte jamais à ce qu'il a chéri.
 Mais quand bien vous auriez tout lieu de vous en plaindre,
 Sophonisbe, après tout, n'est point pour vous à craindre : 485
 Eût-elle tout son coeur, elle l'aurait en vain,
 Puisqu'elle est hors d'état de recevoir sa main.
 Il vous la doit, madame.

ÉRYXE

Il me la doit, Barcée ;
 Mais que sert une main par le devoir forcée ? 490
 Et qu'en aurait le don pour moi de précieux,
 S'il faut que son esclave ait son coeur à mes yeux ?
 Je sais bien que des rois la fière destinée
 Souffre peu que l'amour règle leur hyménée,
 Et que leur union souvent, pour leur malheur, 495
 N'est que du sceptre au sceptre, et non du coeur au coeur ;
 Mais je suis au-dessus de cette erreur commune :
 J'aime en lui sa personne autant que sa fortune ;
 Et je n'en exigeai qu'il reprît ses états
 Que de peur que mon peuple en fit trop peu de cas. 500
 Des actions des rois ce téméraire arbitre
 Dédaigne insolemment ceux qui n'ont que le titre.
 Jamais d'un roi sans trône il n'eût souffert la loi,
 Et ce mépris peut-être eût passé jusqu'à moi.
 Il fallait qu'il lui vît sa couronne à la tête, 505
 Et que ma main devînt sa dernière conquête,

Si nous voulions régner avec l'autorité
 Que le juste respect doit à la dignité.
 J'aime donc Massinisse, et je prétends qu'il m'aime :
 Je l'adore, et je veux qu'il m'adore de même ; 510
 Et pour moi son hymen serait un long ennui,
 S'il n'était tout à moi, comme moi toute à lui.
 Ne t'étonne donc point de cette jalousie
 Dont, à ce froid abord, mon âme s'est saisie ;
 Laisse-la-moi souffrir, sans me la reprocher ; 515
 Sers-la, si tu le peux, et m'aide à la cacher.
 Pour juste aux yeux de tous qu'en puisse être la cause,
 Une femme jalouse à cent mépris s'expose ;
 Plus elle fait de bruit, moins on en fait d'état,
 Et jamais ses soupçons n'ont qu'un honteux éclat. 520
 Je veux donner aux miens une route diverse,
 À ces amants suspects laisser libre commerce,
 D'un ?il indifférent en regarder le cours,
 fuir toute occasion de troubler leur discours,
 Et d'un hymen douteux éviter le supplice, 525
 Tant que je douterai du coeur de Massinisse.
 Le voici : nous verrons, par son empressement,
 Si je me suis trompée en ce pressentiment.

SCÈNE II

Massinisse, Éryxe, Barcée, Mézétulle.

MASSINISSE

Enfin, maître absolu des murs et de la ville,
 Je puis vous rapporter un esprit plus tranquille, 530
 Madame, et voir céder en ce reste du jour
 Les soins de la victoire aux douceurs de l'amour.
 Je n'aurais plus de lieu d'aucune inquiétude,

N'étoit que je ne puis sortir d'ingratitude,
 Et que dans mon bonheur il n'est pas bien en moi 535
 De m'acquitter jamais de ce que je vous dois.
 Les forces qu'en mes mains vos bontés ont remises
 Vous ont laissée en proie à de lâches surprises,
 Et me rendaient ailleurs ce qu'on m'avait ôté,
 Tandis qu'on vous ôtait et sceptre et liberté. 540
 Ma première victoire a fait votre esclavage ;
 Celle-ci, qui le brise, est encor votre ouvrage ;
 Mes bons destins par vous ont eu tout leur effet,
 Et je suis seulement ce que vous m'avez fait.
 Que peut donc tout l'effort de ma reconnaissance, 545
 Lorsque je tiens de vous ma gloire et ma puissance ?
 Et que vous puis-je offrir que votre propre bien,
 Quand je vous offrirai votre sceptre et le mien ?

ÉRYXE

Quoi qu'on puisse devoir, aisément on s'acquitte,
 Seigneur, quand on se donne avec tant de mérite : 550
 C'est un rare présent qu'un véritable roi,
 Qu'a rendu sa victoire enfin digne de moi.
 Si dans quelques malheurs pour vous je suis tombée,
 Nous pourrons en parler un jour dans Hyarbée,
 Lorsqu'on nous y verra dans un rang souverain, 555
 La couronne à la tête, et le sceptre à la main.
 Ici nous ne savons encor ce que nous sommes :
 Je tiens tout fort douteux tant qu'il dépend des hommes,
 Et n'ose m'assurer que nos amis jaloux
 Consentent l'union de deux trônes en nous. 560
 Ce qu'avec leurs héros vous avez de pratique
 Vous a dû mieux qu'à moi montrer leur politique.
 Je ne vous en dis rien : un souci plus pressant,
 Et si je l'ose dire, assez embarrassant,

Où même ainsi que vous la pitié m'intéresse,
 Vous doit inquiéter touchant votre promesse :
 Dérober Sophonisbe au pouvoir des Romains,
 C'est un pénible ouvrage, et digne de vos mains ;
 Vous devez y penser.

565

MASSINISSE

Un peu trop téméraire,
 Peut-être ai-je promis plus que je ne puis faire.
 Les pleurs de Sophonisbe ont surpris ma raison.
 L'opprobre du triomphe est pour elle un poison ;
 Et j'ai cru que le ciel l'avait assez punie,
 Sans la livrer moi-même à tant d'ignominie.
 Madame, il est bien dur de voir déshonorer
 L'autel où tant de fois on s'est plu d'adorer,
 Et l'âme ouverte aux biens que le ciel lui renvoie
 Ne peut rien refuser dans ce comble de joie.
 Mais quoi que ma promesse ait de difficultés,
 L'effet en est aisé, si vous y consentez.

570

575

580

ÉRYXE

Si j'y consens ! Bien plus, seigneur, je vous en prie.
 Voyez s'il faut agir de force ou d'industrie ;
 Et concertez ensemble en toute liberté
 Ce que dans votre esprit vous avez projeté.
 Elle vous cherche exprès.

585

SCÈNE III

Massinisse, Éryxe, Sophonisbe, Barcée, Herminie, Mézétulle.

ÉRYXE

Tout a changé de face,
Madame, et les destins vous ont mise en ma place.
Vous me deviez servir malgré tout mon courroux,
Et je fais à présent même chose pour vous :
Je vous l'avais promis, et je vous tiens parole.

590

SOPHONISBE

Je vous suis obligée ; et ce qui m'en console,
C'est que tout peut changer une seconde fois ;
Et je vous rendrai lors tout ce que je vous dois.

ÉRYXE

Si le ciel jusque-là vous en laisse incapable,
Vous pourrez quelque temps être ma redevable,
Non tant d'avoir parlé, d'avoir prié pour vous,
Comme de vous céder un entretien si doux.
Voyez si c'est vous rendre un fort méchant office
Que vous abandonner le prince Massinisse.

595

600

SOPHONISBE

Ce n'est pas mon dessein de vous le dérober.

ÉRYXE

Peut-être en ce dessein pourriez-vous succomber ;
Mais, seigneur, quel qu'il soit, je n'y mets point d'obstacles :
Un héros, comme un dieu, peut faire des miracles ;

Et s'il faut mon aveu pour en venir à bout,
Soyez sûr de nouveau que je consens à tout.
Adieu.

605

SCÈNE IV

Massinisse, Sophonisbe, Herminie, Mészétulle.

SOPHONISBE

Pardonnez-vous à cette inquiétude
Que fait de mon destin la triste incertitude,
Seigneur ? Et cet espoir que vous m'avez donné
Vous fera-t-il aimer d'en être importuné ?
Je suis carthaginoise, et d'un sang que vous-même
N'avez que trop jugé digne du diadème :
Jugez par là l'excès de ma confusion
À me voir attachée au char de Scipion ;
Et si ce qu'entre nous on vit d'intelligence
Ne vous convaincra point d'une indigne vengeance,
Si vous écoutez plus de vieux ressentiments
Que le sacré respect de vos derniers serments.
Je fus ambitieuse, inconstante et parjure :
Plus votre amour fut grand, plus grande en est l'injure ;
Mais plus il a paru, plus il vous fait de lois
Pour défendre l'honneur de votre premier choix ;
Et plus l'injure est grande, et d'autant mieux éclate
La générosité de servir une ingrate
Que votre bras lui-même a mise hors d'état
D'en pouvoir dignement reconnaître l'éclat.

610

615

620

625

MASSINISSE

Ah ! Si vous m'en devez quelque reconnaissance,

Cessez de vous en faire une fausse impuissance :
 De quelque dur revers que vous sentiez les coups, 630
 Vous pouvez plus pour moi que je ne puis pour vous.
 Je dis plus : je ne puis pour vous aucune chose,
 À moins qu'à m'y servir ce revers vous dispose.
 J'ai promis, mais sans vous j'aurai promis en vain ;
 J'ai juré, mais l'effet dépend de votre main ; 635
 Autre qu'elle en ces lieux ne peut briser vos chaînes :
 En un mot le triomphe est un supplice aux reines ;
 La femme du vaincu ne le peut éviter,
 Mais celle du vainqueur n'a rien à redouter.
 De l'une il est aisé que vous deveniez l'autre ; 640
 Votre main par mon sort peut relever le vôtre ;
 Mais vous n'avez qu'une heure, ou plutôt qu'un moment,
 Pour résoudre votre âme à ce grand changement.
 Demain Lélius entre, et je ne suis plus maître ;
 Et quelque amour en moi que vous voyiez renaître, 645
 Quelques charmes en vous qui puissent me ravir,
 Je ne puis que vous plaindre, et non pas vous servir.
 C'est vous parler sans doute avec trop de franchise ;
 Mais le péril...

SOPHONISBE

De grâce, excusez ma surprise. 650
 Syphax encor vivant, voulez-vous qu'aujourd'hui...

MASSINISSE

Vous me fûtes promise auparavant qu'à lui ;
 Et cette foi donnée et reçue à Carthage,
 Quand vous voudrez m'aimer, d'avec lui vous dégage.
 Si de votre personne il s'est vu possesseur, 655
 Il en fut moins l'époux que l'heureux ravisseur ;
 Et sa captivité qui rompt cet hyménée

Laissez votre main libre et la sienne enchaînée.
Rendez-vous à vous-même ; et s'il vous peut venir
De notre amour passé quelque doux souvenir,
Si ce doux souvenir peut avoir quelque force...

660

SOPHONISBE

Quoi ? Vous pourriez m'aimer après un tel divorce,
Seigneur, et recevoir de ma légèreté
Ce que vous déroba tant d'infidélité ?

MASSINISSE

N'attendez point, madame, ici que je vous die
Que je ne vous impute aucune perfidie ;
Que mon peu de mérite et mon trop de malheur
Ont seuls forcé Carthage à forcer votre cœur ;
Que votre changement n'éteignit point ma flamme,
Qu'il ne vous ôta point l'empire de mon âme ;
Et que si j'ai porté la guerre en vos états,
Vous étiez la conquête où prétendait mon bras.
Quand le temps est trop cher pour le perdre en paroles,
Toutes ces vérités sont des discours frivoles :
Il faut ménager mieux ce moment de pouvoir.
Demain Lélius entre ; il le peut dès ce soir :
Avant son arrivée assurez votre empire.
Je vous aime, madame, et c'est assez vous dire.
Je n'examine point quels sentiments pour moi
Me rendront les effets d'une première foi :
Que votre ambition, que votre amour choisisse ;
L'opprobre est d'un côté, de l'autre Massinisse.
Il faut aller à Rome ou me donner la main :
Ce grand choix ne se peut différer à demain,
Le péril presse autant que mon impatience ;
Et quoi que mes succès m'offrent de confiance,

665

670

675

680

685

Avec tout mon amour, je ne puis rien pour vous,
Si demain Rome en moi ne trouve votre époux.

SOPHONISBE

Il faut donc qu'à mon tour je parle avec franchise,
Puisqu'un péril si grand ne veut point de remise. 690
L'hymen que vous m'offrez peut rallumer mes feux,
Et pour briser mes fers rompre tous autres noeuds ;
Mais avant qu'il vous rende à votre prisonnière,
Je veux que vous voyiez son âme toute entière,
Et ne puissiez un jour vous plaindre avec sujet 695
De n'avoir pas bien vu ce que vous aurez fait.
Quand j'épousai Syphax, je n'y fus point forcée :
De quelques traits pour vous que l'amour m'eût blessée,
Je vous quittai sans peine, et tous mes vœux trahis
Cédèrent avec joie au bien de mon pays. 700
En un mot, j'ai reçu du ciel pour mon partage
L'aversion de Rome et l'amour de Carthage.
Vous aimez Lélius, vous aimez Scipion,
Vous avez lieu d'aimer toute leur nation ;
Aimez-la, j'y consens, mais laissez-moi ma haine. 705
Tant que vous serez roi, souffrez que je sois reine,
Avec la liberté d'aimer et de haïr,
Et sans nécessité de craindre ou d'obéir.
Voilà quelle je suis, et quelle je veux être.
J'accepte votre hymen, mais pour vivre sans maître, 710
Et ne quitterais point l'époux que j'avais pris,
Si Rome se pouvait éviter qu'à ce prix.
À ces conditions me voulez-vous pour femme ?

MASSINISSE

À ces conditions prenez toute mon âme ;
Et s'il vous faut encor quelques nouveaux serments... 715

SOPHONISBE

Ne perdez point, seigneur, ces précieux moments ;
Et puisque sans contrainte il m'est permis de vivre,
faites tout préparer ; je m'apprête à vous suivre.

MASSINISSE

J'y vais ; mais de nouveau gardez que Lélius...

SOPHONISBE

Cessez de vous gêner par des soins superflus ;
J'en connais l'importance, et vous rejoins au temple.

720

SCÈNE V

Sophonisbe, Herminie.

SOPHONISBE

Tu vois, mon bonheur passe et l'espoir et l'exemple ;
Et c'est, pour peu qu'on aime, une extrême douceur
De pouvoir accorder sa gloire avec son coeur ;
Mais c'en est une ici bien autre, et sans égale,
D'enlever, et sitôt, ce prince à ma rivale,
De lui faire tomber le triomphe des mains,
Et prendre sa conquête aux yeux de ses Romains.
Peut-être avec le temps j'en aurai l'avantage
De l'arracher à Rome, et le rendre à Carthage ;
Je m'en répons déjà sur le don de sa foi :
Il est à mon pays, puisqu'il est tout à moi.
À ce nouvel hymen c'est ce qui me convie,
Non l'amour, non la peur de me voir asservie :

725

730

L'esclavage aux grands coeurs n'est point à redouter ; 735
 Alors qu'on sait mourir, on sait tout éviter ;
 Mais comme enfin la vie est bonne à quelque chose,
 Ma patrie elle-même à ce trépas s'oppose,
 Et m'en désavouerait, si j'osais me ravir
 Les moyens que l'amour m'offre de la servir. 740
 Le bonheur surprenant de cette préférence
 M'en donne une assez juste et flatteuse espérance.
 Que ne pourrai-je point si, dès qu'il m'a pu voir,
 Mes yeux d'une autre reine ont détruit le pouvoir !
 Tu l'as vu comme moi, qu'aucun retour vers elle 745
 N'a montré qu'avec peine il lui fût infidèle :
 Il ne l'a point nommée, et pas même un soupir
 N'en a fait soupçonner le moindre souvenir.

HERMINIE

Ce sont grandes douceurs que le ciel vous renvoie ;
 Mais il manque le comble à cet excès de joie, 750
 Dont vous vous sentiriez encor bien mieux saisir,
 Si vous voyiez qu'Éryxe en eût du déplaisir.
 Elle est indifférente, ou plutôt insensible :
 À vous servir contre elle elle fait son possible.
 Quand vous prenez plaisir à troubler son discours, 755
 Elle en prend à laisser au vôtre un libre cours ;
 Et ce héros enfin que votre soin obsède
 Semble ne vous offrir que ce qu'elle vous cède.
 Je voudrais qu'elle vît un peu plus son malheur,
 Qu'elle en fit hautement éclater la douleur ; 760
 Que l'espoir inquiet de se voir son épouse
 Jetât un plein désordre en son âme jalouse ;
 Que son amour pour lui fût sans bonté pour vous.

SOPHONISBE

Que tu te connais mal en sentiments jaloux !
 Alors qu'on l'est si peu qu'on ne pense pas l'être, 765
 On n'y réfléchit point, on laisse tout paraître ;
 Mais quand on l'est assez pour s'en apercevoir,
 On met tout son possible à n'en laisser rien voir.
 Éryxe, qui connaît et qui hait sa faiblesse,
 La renferme au dedans, et s'en rend la maîtresse ; 770
 Mais cette indifférence où tant d'orgueil se joint
 Ne part que d'un dépit jaloux au dernier point ;
 Et sa fausse bonté se trahit elle-même
 Par l'effort qu'elle fait à se montrer extrême :
 Elle est étudiée, et ne l'est pas assez 775
 Pour échapper entière aux yeux intéressés.
 Allons, sans perdre temps, l'empêcher de nous nuire,
 Et prévenir l'effet qu'elle pourrait produire.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Massinisse, Mészétulle.

MÉZÉTULLE

Oui, seigneur, j'ai donné vos ordres à la porte,
Que jusques à demain aucun n'entre, ne sorte, 780
À moins que Lélius vous dépêche quelqu'un.
Au reste, votre hymen fait le bonheur commun :
Cette illustre conquête est une autre victoire,
Que prennent les vainqueurs pour un surcroît de gloire, 785
Et qui fait aux vaincus bannir tout leur effroi,
Voyant régner leur reine avec leur nouveau roi.
Cette union à tous promet des biens solides,
Et réunit sous vous tous les coeurs des Numides.

MASSINISSE

Mais Éryxe... ?

MÉZÉTULLE

J'ai mis des gens à l'observer, 790
Et suis allé moi-même après eux la trouver,
De peur qu'un contre-temps de jalouse colère

Allât jusqu'aux autels en troubler le mystère.
 D'abord qu'elle a tout su, son visage étonné
 Aux troubles du dedans sans doute a trop donné : 795
 Du moins à ce grand coup elle a paru surprise ;
 Mais un moment après, entièrement remise,
 Elle a voulu sourire, et m'a dit froidement :
 « Le roi n'use pas mal de mon consentement ;
 Allez, et dites-lui que pour reconnaissance... » 800
 Mais, seigneur, devers vous elle-même s'avance,
 Et vous expliquera mieux que je n'aurais fait
 Ce qu'elle ne m'a pas expliqué tout à fait.

MASSINISSE

Cependant cours au temple, et presse un peu la reine
 D'y terminer des vœux dont la longueur me gêne ; 805
 Et dis-lui que c'est trop importuner les dieux,
 En un temps où sa vue est si chère à mes yeux.

SCÈNE II

Massinisse, Éryxe, Barcée.

ÉRYXE

Comme avec vous, seigneur, je ne sus jamais feindre,
 Souffrez pour un moment que j'ose ici m'en plaindre,
 Non d'un amour éteint, ni d'un espoir déçu, 810
 L'un fut mal allumé, l'autre fut mal conçu ;
 Mais d'avoir cru mon âme et si faible et si basse,
 Qu'elle pût m'imputer votre hymen à disgrâce,
 Et d'avoir envié cette joie à mes yeux
 D'en être les témoins, aussi bien que les dieux. 815
 Ce plein aveu promis avec tant de franchise

Me préparait assez à voir tout sans surprise ;
 Et sûr que vous étiez de mon consentement,
 Vous me deviez ma part en cet heureux moment.
 J'aurais un peu plus tôt été désabusée ; 820
 Et près du précipice où j'étais exposée,
 Il m'eût été, seigneur, et m'est encor bien doux
 D'avoir pu vous connaître avant que d'être à vous.
 Aussi n'attendez point de reproche ou d'injure :
 Je ne vous nommerai ni lâche, ni parjure. 825
 Quel outrage m'a fait votre manque de foi,
 De me voler un coeur qui n'était pas à moi ?
 J'en connais le haut prix, j'en vois tout le mérite ;
 Mais jamais un tel vol n'aura rien qui m'irrite,
 Et vous vivrez sans trouble en vos contentements, 830
 S'ils n'ont à redouter que mes ressentiments.

MASSINISSE

J'avais assez prévu qu'il vous serait facile
 De garder dans ma perte un esprit si tranquille :
 Le peu d'ardeur pour moi que vos désirs ont eu
 Doit s'accorder sans peine avec cette vertu. 835
 Vous avez feint d'aimer, et permis l'espérance ;
 Mais cet amour traînant n'avait que l'apparence ;
 Et quand par votre hymen vous pouviez m'acquérir,
 Vous m'avez renvoyé pour vaincre ou pour périr.
 J'ai vaincu par votre ordre, et vois avec surprise 840
 Que je n'en ai pour fruit qu'une froide remise,
 Et quelque espoir douteux d'obtenir votre choix
 Quand nous serons chez vous l'un et l'autre en vrais rois.
 Dites-moi donc, madame, aimiez-vous ma personne
 Ou le pompeux éclat d'une double couronne ? 845
 Et lorsque vous prêtiez des forces à mon bras,
 Étoit-ce pour unir nos mains ou nos états ?

Je vous l'ai déjà dit, que toute ma vaillance
 Tient d'un si grand secours sa gloire et sa puissance.
 Je saurai m'acquitter de ce qui vous est dû, 850
 Et je vous rendrai plus que vous n'avez perdu ;
 Mais comme en mon malheur ce favorable office
 En voulait à mon sceptre, et non à Massinisse,
 Vous pouvez sans chagrin, dans mes destins meilleurs,
 Voir mon sceptre en vos mains, et Massinisse ailleurs. 855
 Prenez ce sceptre aimé pour l'attacher au vôtre ;
 Ma main tant refusée est bonne pour une autre ;
 Et son ambition a de quoi s'arrêter
 En celui de Syphax qu'elle vient d'emporter.
 Si vous m'aviez aimé, vous n'auriez pas eu honte 860
 D'en montrer une estime et plus haute et plus prompte,
 Ni craint de ravalier l'honneur de votre rang
 Pour trop considérer le mérite et le sang.
 La naissance suffit quand la personne est chère :
 Un prince détrôné garde son caractère ; 865
 Mais à vos yeux charmés par de plus forts appas,
 Ce n'est point être roi que de ne régner pas.
 Vous en vouliez en moi l'effet comme le titre ;
 Et quand de votre amour la fortune est l'arbitre,
 Le mien, au-dessus d'elle et de tous ses revers, 870
 reconnoît son objet dans les pleurs, dans les fers.
 Après m'être fait roi pour plaire à votre envie,
 Aux dépens de mon sang, aux périls de ma vie,
 Mon sceptre reconquis me met en liberté
 De vous laisser un bien que j'ai trop acheté ; 875
 Et ce serait trahir les droits du diadème,
 Que sur le haut d'un trône être esclave moi-même.
 Un roi doit pouvoir tout ; et je ne suis pas roi,
 S'il ne m'est pas permis de disposer de moi.

ÉRYXE

Il est beau de trancher du roi comme vous faites ; 880
 Mais n'a-t-on aucun lieu de douter si vous l'êtes ?
 Et n'est-ce point, seigneur, vous y prendre un peu mal,
 Que d'en faire l'épreuve en gendre d'Asdrubal ?
 Je sais que les Romains vous rendront la couronne,
 Vous en avez parole, et leur parole est bonne : 885
 Ils vous nommeront roi ; mais vous devez savoir
 Qu'ils sont plus libéraux du nom que du pouvoir ;
 Et que sous leur appui ce plein droit de tout faire
 N'est que pour qui ne veut que ce qui doit leur plaire.
 Vous verrez qu'ils auront pour vous trop d'amitié 890
 Pour vous laisser méprendre au choix d'une moitié.
 Ils ont pris trop de part en votre destinée
 Pour ne pas l'affranchir d'un pareil hyménée ;
 Et ne se croiraient pas assez de vos amis,
 S'ils n'en désavouaient les dieux qui l'ont permis. 895

MASSINISSE

Je m'en dédis, madame ; et s'il vous est facile
 De garder dans ma perte un coeur vraiment tranquille,
 Du moins votre grande âme avec tous ses efforts
 N'en conserve pas bien les fastueux dehors.
 Lorsque vous étouffez l'injure et la menace, 900
 Vos illustres froideurs laissent rompre leur glace ;
 Et cette fermeté de sentiments contraints
 S'échappe adroitement du côté des Romains.
 Si tant de retenue a pour vous quelque gêne,
 Allez jusqu'en leur camp solliciter leur haine ; 905
 Traitez-y mon hymen de lâche et noir forfait ;
 N'épargnez point les pleurs pour en rompre l'effet ;
 Nommez-y-moi cent fois ingrat, parjure, traître :

J'ai mes raisons pour eux, et je les dois connaître.

ÉRYXE

Je les connais, seigneur, sans doute moins que vous, 910
 Et les connais assez pour craindre leur courroux.
 Ce grand titre de roi, que seul je considère,
 Étend sur moi l'affront qu'en vous ils vont lui faire ;
 Et rien ici n'échappe à ma tranquillité
 Que par les intérêts de notre dignité : 915
 Dans votre peu de foi c'est tout ce qui me blesse.
 Vous allez hautement montrer notre faiblesse,
 Dévoiler notre honte, et faire voir à tous
 Quels fantômes d'état on fait régner en nous.
 Oui, vous allez forcer nos peuples de connaître 920
 Qu'ils n'ont que le sénat pour véritable maître,
 Et que ceux qu'avec pompe ils ont vu couronner
 En reçoivent les lois qu'ils semblent leur donner.
 C'est là mon déplaisir. Si je n'étais pas reine,
 Ce que je perds en vous me ferait peu de peine ; 925
 Mais je ne puis souffrir qu'un si dangereux choix
 Détruise en un moment ce peu qui reste aux rois,
 Et qu'en un si grand coeur l'impuissance de l'être
 Ait ménagé si mal l'honneur de le paraître.
 Mais voici cet objet si charmant à vos yeux, 930
 Dont le cher entretien vous divertira mieux.

SCÈNE III

Massinisse, Sophonisbe, Éryxe, Mézétulle, Heminie, Barcée.

ÉRYXE

Une seconde fois tout a changé de face,

Madame, et c'est à moi de vous quitter la place.
Vous n'aviez pas dessein de me le dérober ?

SOPHONISBE

L'occasion qui plaît souvent fait succomber.
Vous puis-je en cet état rendre quelque service ?

935

ÉRYXE

L'occasion qui plaît semble toujours propice ;
Mais ce qui vous et moi nous doit mettre en souci,
C'est que ni vous ni moi ne commandons ici.

SOPHONISBE

Si vous y commandiez, je pourrais être à plaindre.

940

ÉRYXE

Peut-être en auriez-vous quelque peu moins à craindre.
Ceux dont avant deux jours nous y prendrons des lois
Regardent d'un autre ?il la majesté des rois.
Étant ce que je suis, je redoute un exemple ;
Et reine, c'est mon sort en vous que je contemple.

945

SOPHONISBE

Vous avez du crédit, le roi n'en manque point ;
Et si chez les Romains l'un à l'autre se joint...

ÉRYXE

Votre félicité sera longtemps parfaite,
S'ils la laissent durer autant que je souhaite.
Seigneur, en cet adieu recevez-en ma foi,

950

Ou me donnez quelqu'un qui réponde de moi.
 La gloire de mon rang, qu'en vous deux je respecte,
 Ne saurait consentir que je vous sois suspecte.
 Faites-moi donc justice, et ne m'imputez rien
 Si le ciel à mes vœux ne s'accorde pas bien.

955

SCÈNE IV

Massinisse, Sophonisbe, Mazétulle, Herminie.

MASSINISSE

Comme elle voit ma perte aisément réparable,
 Sa jalousie est faible, et son dépit traitable.
 Aucun ressentiment n'éclate en ses discours.

SOPHONISBE

Non ; mais le fond du coeur n'éclate pas toujours.
 Qui n'est point irritée, ayant trop de quoi l'être,
 L'est souvent d'autant plus qu'on le voit moins paraître,
 Et cachant son dessein pour le mieux assurer,
 Cherche à prendre ce temps qu'on perd à murmurer.
 Ce grand calme prépare un dangereux orage.
 Prévenez les effets de sa secrète rage ;
 Prévenez de Syphax l'emportement jaloux,
 Avant qu'il ait aigri vos Romains contre vous ;
 Et portez dans leur camp la première nouvelle
 De ce que vient de faire un amour si fidèle.
 Vous n'y hasardez rien, s'ils respectent en vous,
 Comme nous l'espérons, le nom de mon époux ;
 Mais je m'attirerais la dernière infamie,
 S'ils brisaient malgré vous le saint noeud qui nous lie,
 Et qu'ils pussent noircir de quelque indignité

960

965

970

Mon trop de confiance en votre autorité.
Si dès qu'ils paraîtront, vous n'êtes plus le maître,
C'est d'eux qu'il faut savoir ce que je vous puis être ;
Et puisque Lélius doit entrer dès demain...

975

MASSINISSE

Ah ! Je n'ai pas reçu le coeur avec la main.
Si votre amour...

980

SOPHONISBE

Seigneur, je parle avec franchise.
Vous m'avez épousée, et je vous suis acquise :
Voyons si vous pourrez me garder plus d'un jour.
Je me rends au pouvoir, et non pas à l'amour ;
Et de quelque façon qu'à présent je vous nomme,
Je ne suis point à vous, s'il faut aller à Rome.

985

MASSINISSE

À qui donc ? à Syphax, madame ?

SOPHONISBE

D'aujourd'hui,
Puisqu'il porte des fers, je ne suis plus à lui.
En dépit des Romains on voit que je vous aime ;
Mais jusqu'à leur aveu je suis toute à moi-même ;
Et pour obtenir plus que mon coeur et ma foi,
Il faut m'obtenir d'eux aussi bien que de moi.
Le nom d'époux suffit pour me tenir parole,
Pour me faire éviter l'aspect du Capitole.
N'exigez rien de plus ; perdez quelques moments
Pour mettre en sûreté l'effet de vos serments ;

990

995

Afin que vos lauriers me sauvent du tonnerre,
Allez aux dieux du ciel joindre ceux de la terre.
Mais que nous veut Syphax que ce Romain conduit ?

1000

SCÈNE V

Syphax, Massinisse, Sophonisbe, Lépide, Herminie, Mézétulle, Gardes.

LÉPIDE

Touché de cet excès du malheur qui le suit,
Madame, par pitié Lélius vous l'envoie,
Et donne à ses douleurs ce mélange de joie
Avant qu'on le conduise au camp de Scipion.

MASSINISSE

J'aurai pour ses malheurs même compassion.
Adieu : cet entretien ne veut point ma présence ;
J'en attendrai l'issue avec impatience ;
Et j'ose en espérer quelques plus douces lois
Quand vous aurez mieux vu le destin des deux rois.

1005

SOPHONISBE

Je sais ce que je suis et ce que je dois faire,
Et prends pour seul objet ma gloire à satisfaire.

1010

SCÈNE VI

Syphax, Sophonisbe, Lépide, Herminie, Gardes.

SYPHAX

Madame, à cet excès de générosité,
Je n'ai presque plus d'yeux pour ma captivité ;
Et malgré de mon sort la disgrâce éclatante,
Je suis encore heureux quand je vous vois constante. 1015
Un rival triomphant veut place en votre coeur,
Et vous osez pour moi dédaigner ce vainqueur !
Vous préférez mes fers à toute sa victoire,
Et savez hautement soutenir votre gloire !
Je ne vous dirai point aussi que vos conseils 1020
M'ont fait choir de ce rang si cher à nos pareils,
Ni que pour les Romains votre haine implacable
A rendu ma déroute à jamais déplorable :
Puisqu'en vain Massinisse attaque votre foi,
Je règne dans votre âme, et c'est assez pour moi. 1025

SOPHONISBE

Qui vous dit qu'à ses yeux vous y régniez encore ?
Que pour vous je dédaigne un vainqueur qui m'adore ?
Et quelle indigne loi m'y pourrait obliger,
Lorsque vous m'apportez des fers à partager ?

SYPHAX

Ce soin de votre gloire, et de lui satisfaire... 1030

SOPHONISBE

Quand vous l'entendrez bien, vous dira le contraire.
Ma gloire est d'éviter les fers que vous portez,

D'éviter le triomphe où vous vous soumettez :
 Ma naissance ne voit que cette honte à craindre.
 Enfin détrompez-vous, il siérait mal de feindre :
 Je suis à Massinisse, et le peuple en ces lieux
 Vient de voir notre hymen à la face des dieux ;
 Nous sortons de leur temple.

1035

SYPHAX

Ah ! Que m'osez-vous dire ?

SOPHONISBE

Que Rome sur mes jours n'aura jamais d'empire.
 J'ai su m'en affranchir par une autre union ;
 Et vous suivrez sans moi le char de Scipion.

1040

SYPHAX

Le croirai-je, grands dieux ! Et le voudra-t-on croire,
 Alors que l'avenir en apprendra l'histoire ?
 Sophonisbe servie avec tant de respect,
 Elle que j'adorai dès le premier aspect,
 Qui s'est vue à toute heure et partout obéie,
 Insulte lâchement à ma gloire trahie,
 Met le comble à mes maux par sa déloyauté,
 Et d'un crime si noir fait encor vanité !

1045

1050

SOPHONISBE

Le crime n'est pas grand d'avoir l'âme assez haute
 Pour conserver un rang que le destin vous ôte :
 Ce n'est point un honneur qui rebute en deux jours ;
 Et qui règne un moment aime à régner toujours :
 Mais si l'essai du trône en fait durer l'envie

1055

Dans l'âme la plus haute à l'égal de la vie,
Un roi né pour la gloire, et digne de son sort,
À la honte des fers sait préférer la mort ;
Et vous m'aviez promis en partant...

SYPHAX

Ah ! Madame,
Qu'une telle promesse était douce à votre âme !
Ma mort faisait dès lors vos plus ardents souhaits.

1060

SOPHONISBE

Non ; mais je vous tiens mieux ce que je vous promets :
Je vis encore en reine, et je mourrai de même.

SYPHAX

Dites que votre foi tient toute au diadème,
Que les plus saintes lois ne peuvent rien sur vous.

1065

SOPHONISBE

Ne m'attachez point tant au destin d'un époux,
Seigneur ; les lois de Rome et celles de Carthage
Vous diront que l'hymen se rompt par l'esclavage,
Que vos chaînes du nôtre ont brisé le lien,
Et qu'étant dans les fers, vous ne m'êtes plus rien.
Ainsi par les lois même en mon pouvoir remise,
Je me donne au monarque à qui je fus promise,
Et m'acquitte envers lui d'une première foi
Qu'il reçut avant vous de mon père et de moi.
Ainsi mon changement n'a point de perfidie :
J'étois et suis encore au roi de Numidie,
Et laisse à votre sort son flux et son reflux,

1070

1075

Pour régner malgré lui quand vous ne régnez plus.

SYPHAX

Ah ! S'il est quelques lois qui souffrent qu'on étale
 Cet illustre mépris de la foi conjugale,
 Cette hauteur, madame, a d'étranges effets,
 Après m'avoir forcé de refuser la paix.
 Me les promettiez-vous, alors qu'à ma défaite
 Vous montriez dans Cyrthe une sûre retraite,
 Et qu'outre le secours de votre général
 Vous me vantiez celui d'Hannon et d'Annibal ?
 Pour vous avoir trop crue, hélas ! Et trop aimée,
 Je me vois sans états, je me vois sans armée ;
 Et par l'indignité d'un soudain changement,
 La cause de ma chute en fait l'accablement.

SOPHONISBE

Puisque je vous montrais dans Cyrthe une retraite,
 Vous deviez vous y rendre après votre défaite :
 S'il eût fallu périr sous un fameux débris,
 Je l'eusse appris de vous, ou je vous l'eusse appris,
 Moi qui, sans m'ébranler du sort de deux batailles,
 Venois de m'enfermer exprès dans ces murailles,
 Prête à souffrir un siège, et soutenir pour vous
 Quoi que du ciel injuste eût osé le courroux.
 Pour mettre en sûreté quelques restes de vie,
 Vous avez du triomphe accepté l'infamie ;
 Et ce peuple déçu qui vous tendait les mains
 N'a revu dans son roi qu'un captif des Romains.
 Vos fers, en leur faveur plus forts que leurs cohortes,
 Ont abattu les coeurs, ont fait ouvrir les portes,
 Et réduit votre femme à la nécessité
 De chercher tous moyens d'en fuir l'indignité,

Quand vos sujets ont cru que sans devenir traîtres
 Ils pouvaient après vous se livrer à vos maîtres.
 Votre exemple est ma loi, vous vivez et je vis ; 1110
 Et si vous fussiez mort, je vous aurais suivi.
 Mais si je vis encor, ce n'est pas pour vous suivre :
 Je vis pour vous punir de trop aimer à vivre ;
 Je vis peut-être encor pour quelque autre raison
 Qui se justifiera dans une autre saison. 1115
 Un Romain nous écoute ; et quoi qu'on veuille en croire,
 Quand il en sera temps je mourrai pour ma gloire.
 Cependant, bien qu'un autre ait le titre d'époux,
 Sauvez-moi des Romains, je suis encore à vous ;
 Et je croirai régner malgré votre esclavage, 1120
 Si vous pouvez m'ouvrir les chemins de Carthage.
 Obtenez de vos dieux ce miracle pour moi,
 Et je romps avec lui pour vous rendre ma foi.
 Je l'aimai ; mais ce feu, dont je fus la maîtresse,
 Ne met point dans mon coeur de honteuse tendresse : 1125
 Toute ma passion est pour ma liberté
 Et toute mon horreur pour la captivité.
 Seigneur, après cela je n'ai rien à vous dire :
 Par ce nouvel hymen vous voyez où j'aspire ;
 Vous savez les moyens d'en rompre le lien : 1130
 Réglez-vous là-dessus, sans vous plaindre de rien.

SCÈNE VII

Syphax, Lépide, Gardes.

SYPHAX

A-t-on vu sous le ciel plus infâme injustice ?
 Ma déroute la jette au lit de Massinisse ;
 Et pour justifier ses lâches trahisons,

Les maux qu'elle a causés lui servent de raisons !

1135

LÉPIDE

Si c'est avec chagrin que vous souffrez sa perte,
Seigneur, quelque espérance encor vous est offerte :
Si je l'ai bien compris, cet hymen imparfait
N'est encor qu'en parole, et n'a point eu d'effet ;
Et comme nos Romains le verront avec peine,
Ils pourront mal répondre aux souhaits de la reine.
Je vais m'assurer d'elle, et vous dirai de plus
Que j'en viens d'envoyer avis à Lélius :
J'en attends nouvel ordre, et dans peu je l'espère.

1140

SYPHAX

Quoi ? Prendre tant de soin d'adoucir ma misère !
Lépide, il n'appartient qu'à de vrais généreux
D'avoir cette pitié des princes malheureux ;
Autres que les Romains n'en chercheraient la gloire.

1145

LÉPIDE

Lélius fera voir ce qu'il vous en faut croire.
Vous autres, attendant quel est son sentiment,
Allez garder le roi dans cet appartement.

1150

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Syphax, Lépide.

LÉPIDE

Lélius est dans Cyrthe, et s'en est rendu maître :
Bientôt dans ce palais vous le verrez paraître ;
Et si vous espérez que parmi vos malheurs
Sa présence ait de quoi soulager vos douleurs,
Vous n'avez avec moi qu'à l'attendre au passage.

1155

SYPHAX

Lépide, que dit-il touchant ce mariage ?
En rompra-t-il les noeuds ? En sera-t-il d'accord ?
Fera-t-il mon rival arbitre de mon sort ?

LÉPIDE

Je ne vous réponds point que sur cette matière
Il veuille vous ouvrir son âme toute entière ;
Mais vous pouvez juger que puisqu'il vient ici,
Cet hymen comme à vous lui donne du souci.
Sachez-le de lui-même : il entre, et vous regarde.

1160

SCÈNE II

Lélius, Syphax, Lélide.

LÉLIUS

Détachez-lui ces fers, il suffit qu'on le garde. 1165
Prince, je vous ai vu tantôt comme ennemi,
Et vous vois maintenant comme ancien ami.
Le fameux Scipion, de qui vous fûtes l'hôte,
Ne s'offensera point des fers que je vous ôte,
Et ferait encor plus, s'il nous était permis 1170
De vous remettre au rang de nos plus chers amis.

SYPHAX

Ah ! Ne rejetez point dans ma triste mémoire
Le cuisant souvenir de l'excès de ma gloire ;
Et ne reprochez point à mon coeur désolé,
À force de bontés, ce qu'il a violé. 1175
Je fus l'ami de Rome, et de ce grand courage
Qu'opposent nos destins aux destins de Carthage :
Toutes deux, et ce fut le plus beau de mes jours,
Par leurs plus grands héros briguerent mon secours.
J'eus des yeux assez bons pour remplir votre attente ; 1180
Mais que sert un bon choix dans une âme inconstante ?
Et que peuvent les droits de l'hospitalité
Sur un coeur si facile à l'infidélité ?
J'en suis assez puni par un revers si rude,
Seigneur, sans m'accabler de mon ingratitude. 1185
Il suffit des malheurs qu'on voit fondre sur moi,
Sans me convaincre encor d'avoir manqué de foi,
Et me faire avouer que le sort qui m'opprime,
Pour cruel qu'il me soit, rend justice à mon crime.

LÉLIUS

Je ne vous parle aussi qu'avec cette pitié 1190
 Que nous laisse pour vous un reste d'amitié :
 Elle n'est pas éteinte, et toutes vos défaites
 Ont rempli nos succès d'amertumes secrètes.
 Nous ne saurions voir même aujourd'hui qu'à regret
 Ce gouffre de malheurs que vous vous êtes fait. 1195
 Le ciel m'en est témoin, et vos propres murailles,
 Qui nous voyaient enflés du gain de deux batailles,
 Ont vu cette amitié porter tous nos souhaits
 À regagner la vôtre, et vous rendre la paix.
 Par quel motif de haine obstinée à vous nuire 1200
 Nous avez-vous forcés vous-même à vous détruire ?
 Quel astre, de votre heur et du nôtre jaloux,
 Vous a précipité jusqu'à rompre avec nous ?

SYPHAX

Pourrez-vous pardonner, seigneur, à ma vieillesse,
 Si je vous fais l'aveu de toute sa faiblesse ? 1205
 Lorsque je vous aimai, j'étais maître de moi ;
 Et tant que je le fus, je vous gardai ma foi ;
 Mais dès que Sophonisbe avec son hyménée
 S'empara de mon âme et de ma destinée,
 Je suivis de ses yeux le pouvoir absolu, 1210
 Et n'ai voulu depuis que ce qu'elle a voulu.
 Que c'est un imbécile et sévère esclavage
 Que celui d'un époux sur le penchant de l'âge,
 Quand sous un front ridé qu'on a droit de haïr
 Il croit se faire aimer à force d'obéir ! 1215
 De ce mourant amour les ardeurs ramassées
 Jettent un feu plus vif dans nos veines glacées,
 Et pensent racheter l'horreur des cheveux gris

Par le présent d'un coeur au dernier point soumis.
 Sophonisbe par là devint ma souveraine, 1220
 Régla mes amitiés, disposa de ma haine,
 M'anima de sa rage, et versa dans mon sein
 De toutes ses fureurs l'implacable dessein.
 Sous ces dehors charmants qui paraient son visage,
 C'était une Alec-ton que déchaînait Carthage : 1225
 Elle avait tout mon coeur, Carthage tout le sien ;
 hors de ses intérêts, elle n'écoutait rien ;
 Et malgré cette paix que vous m'avez offerte,
 Elle a voulu pour eux me livrer à ma perte.
 Vous voyez son ouvrage en ma captivité, 1230
 Voyez-en un plus rare en sa déloyauté.
 Vous trouverez, seigneur, cette même furie
 Qui seule m'a perdu pour l'avoir trop chérie ;
 Vous la trouverez, dis-je, au lit d'un autre roi,
 Qu'elle saura séduire et perdre comme moi. 1235
 Si vous ne le savez, c'est votre Massinisse,
 Qui croit par cet hymen se bien faire justice,
 Et que l'infâme vol d'une telle moitié
 Le venge pleinement de notre inimitié ;
 Mais pour peu de pouvoir qu'elle ait sur son courage, 1240
 Ce vainqueur avec elle épousera Carthage ;
 L'air qu'un si cher objet se plaît à respirer
 A des charmes trop forts pour n'y pas attirer :
 Dans ce dernier malheur, c'est ce qui me console.
 Je lui cède avec joie un poison qu'il me vole, 1245
 Et ne vois point de don si propre à m'acquitter
 De tout ce que ma haine ose lui souhaiter.

LÉLIUS

Je connais Massinisse, et ne vois rien à craindre
 D'un amour que lui-même il prendra soin d'éteindre :

Il en sait l'importance ; et quoi qu'il ait osé, 1250
 Si l'hymen fut trop prompt, le divorce est aisé.
 Sophonisbe envers vous l'ayant mis en usage,
 Le recevra de lui sans changer de visage,
 Et ne se promet pas de ce nouvel époux
 Plus d'amour ou de foi qu'elle n'en eut pour vous. 1255
 Vous, puisque cet hymen satisfait votre haine,
 De ce qui le suivra ne soyez point en peine,
 Et sans en augurer pour nous ni bien ni mal,
 Attendez sans souci la perte d'un rival,
 Et laissez-nous celui de voir quel avantage 1260
 Pourroit avec le temps en recevoir Carthage.

SYPHAX

Seigneur, s'il est permis de parler aux vaincus,
 Souffrez encore un mot, et je ne parle plus.
 Massinisse de soi pourrait fort peu de chose :
 Il n'a qu'un camp volant dont le hasard dispose ; 1265
 Mais joint à vos Romains, joint aux Carthaginois,
 Il met dans la balance un redoutable poids,
 Et par ma chute enfin sa fortune enhardie
 Va traîner après lui toute la Numidie.
 Je le hais fortement, mais non pas à l'égal 1270
 Des murs que ma perfide eut pour séjour natal.
 Le déplaisir de voir que ma ruine en vienne,
 Craint qu'ils ne durent trop, s'il faut qu'il les soutienne.
 Puisse-t-il, ce rival, périr, dès aujourd'hui !
 Mais puissé-je les voir trébucher avant lui ! 1275
 Prévenez donc, seigneur, l'appui qu'on leur prépare ;
 Vengez-moi de Carthage avant qu'il se déclare ;
 Pressez en ma faveur votre propre courroux,
 Et gardez jusque-là Massinisse pour vous.
 Je n'ai plus rien à dire, et vous en laissez faire. 1280

LÉLIUS

Nous saurons profiter d'un avis salulaire.
Allez m'attendre au camp : je vous suivrai de près.
Je dois ici l'oreille à d'autres intérêts ;
Et ceux de Massinisse...

SYPHAX

Il osera vous dire...

1285

LÉLIUS

Ce que vous m'avez dit, seigneur, vous doit suffire.
Encore un coup, allez, sans vous inquiéter ;
Ce n'est pas devant vous que je dois l'écouter.

SCÈNE III

Lélius, Massinisse, Ménélaüs.

MASSINISSE

L'avez-vous commandé, seigneur, qu'en ma présence
Vos tribuns vers la reine usent de violence ?

1290

LÉLIUS

Leur ordre est d'emmener au camp les prisonniers ;
Et comme elle et Syphax s'en trouvent les premiers,
Ils ont suivi cet ordre en commençant par elle.
Mais par quel intérêt prenez-vous sa querelle ?

MASSINISSE

Syphax vous l'aura dit, puisqu'il sort d'avec vous.
 Seigneur, elle a reçu son véritable époux ;
 Et j'ai repris sa foi par force violée
 Sur un usurpateur qui me l'avait volée.
 Son père et son amour m'en avaient fait le don.

1295

LÉLIUS

Ce don pour tout effet n'eut qu'un lâche abandon.
 Dès que Syphax parut, cet amour sans puissance...

1300

MASSINISSE

J'étois lors en Espagne, et durant mon absence
 Carthage la força d'accepter ce parti ;
 Mais à présent Carthage en a le démenti.
 En reprenant mon bien j'ai détruit son ouvrage,
 Et vous fais dès ici triompher de Carthage.

1305

LÉLIUS

Commencer avant nous un triomphe si haut,
 Seigneur, c'est la braver un peu plus qu'il ne faut,
 Et mettre entre elle et Rome une étrange balance,
 Que de confondre ainsi l'une et l'autre alliance,
 Notre ami tout ensemble et gendre d'Asdrubal.
 Croyez-moi, ces deux noms s'accordent assez mal ;
 Et quelque grand dessein que puisse être le vôtre,
 Vous ne pourrez longtemps conserver l'un et l'autre.
 Ne vous figurez point qu'une telle moitié
 Soit jamais compatible avec notre amitié,
 Ni que nous attendions que le même artifice
 Qui nous ôta Syphax nous vole Massinisse.

1310

1315

Nous aimons nos amis, et même en dépit d'eux
Nous savons les tirer de ces pas dangereux.
Ne nous forcez à rien qui vous puisse déplaire.

1320

MASSINISSE

Ne m'ordonnez donc rien que je ne puisse faire ;
Et montrez cette ardeur de servir vos amis,
À tenir hautement ce qu'on leur a promis.
Du consul et de vous j'ai la parole expresse ;
Et ce grand jour a fait que tout obstacle cesse.
Tout ce qui m'appartient me doit être rendu.

1325

LÉLIUS

Et par où cet espoir vous est-il défendu ?

MASSINISSE

Quel ridicule espoir en garderait mon âme,
Si votre dureté me refuse ma femme ?
Est-il rien plus à moi, rien moins à balancer ?
Et du reste par là que me faut-il penser ?
Puis-je faire aucun fond sur la foi qu'on me donne,
Et traité comme esclave, attendre ma couronne ?

1330

LÉLIUS

Nous en avons ici les ordres du sénat,
Et même de Syphax il y joint tout l'état ;
Mais nous n'en avons point touchant cette captive :
Syphax est son époux, il faut qu'elle le suive.

1335

MASSINISSE

Syphax est son époux ! Et que suis-je, seigneur ?

LÉLIUS

Consultez la raison plutôt que votre coeur ;
Et voyant mon devoir, souffrez que je le fasse.

1340

MASSINISSE

Chargez, chargez-moi donc de vos fers en sa place :
Au lieu d'un conquérant par vos mains couronné,
Traînez à votre Rome un vainqueur enchaîné.
Je suis à Sophonisbe, et mon amour fidèle
Dédaigne et diadème et liberté sans elle ;
Je ne veux ni régner, ni vivre qu'en ses bras :
Non, je ne veux...

1345

LÉLIUS

Seigneur, ne vous emportez pas.

MASSINISSE

Résolus à ma perte, hélas ! Que vous importe
Si ma juste douleur se retient ou s'emporte ?
Mes pleurs et mes soupirs vous fléchiront-ils mieux ?
Et faut-il à genoux vous parler comme aux dieux ?
Que j'ai mal employé mon sang et mes services,
Quand je les ai prêtés à vos astres propices,
Si j'ai pu tant de fois hâter votre destin,
Sans pouvoir mériter cette part au butin !

1350

1355

LÉLIUS

Si vous avez, seigneur, hâté notre fortune,
Je veux bien que la proie entre nous soit commune ;
Mais pour la partager, est-ce à vous de choisir ?

1360

Est-ce avant notre aveu qu'il vous en faut saisir ?

MASSINISSE

Ah ! Si vous aviez fait la moindre expérience
 De ce qu'un digne amour donne d'impatience,
 Vous sauriez... Mais pourquoi n'en auriez-vous pas fait ?
 Pour aimer à notre âge en est-on moins parfait ? 1365
 Les héros des Romains ne sont-ils jamais hommes ?
 Leur Mars a tant de fois été ce que nous sommes,
 Et le maître des dieux, des rois et des amants,
 En ma place aurait eu mêmes empressements.
 J'aimois, on l'agréait, j'étais ici le maître ; 1370
 Vous m'aimiez, ou du moins vous le faisiez paraître.
 L'amour en cet état daigne-t-il hésiter,
 faute d'un mot d'aveu dont il n'ose douter ?
 Voir son bien en sa main et ne le point reprendre,
 Seigneur, c'est un respect bien difficile à rendre. 1375
 Un roi se souvient-il en des moments si doux
 Qu'il a dans votre camp des maîtres parmi vous ?
 Je l'ai dû toutefois, et je m'en tiens coupable.
 Ce crime est-il si grand qu'il soit irréparable ?
 Et sans considérer mes services passés, 1380
 Sans excuser l'amour par qui nos coeurs forcés...

LÉLIUS

Vous parlez tant d'amour, qu'il faut que je confesse
 Que j'ai honte pour vous de voir tant de faiblesse.
 N'alléguez point les dieux : si l'on voit quelquefois
 Leur flamme s'emporter en faveur de leur choix, 1385
 Ce n'est qu'à leurs pareils à suivre leurs exemples ;
 Et vous ferez comme eux quand vous aurez des temples :
 Comme ils sont dans leur ciel au-dessus du danger,
 Ils n'ont là rien à craindre et rien à ménager.

Du reste je sais bien que souvent il arrive 1390
 Qu'un vainqueur s'adoucit auprès de sa captive.
 Les droits de la victoire ont quelque liberté
 Qui ne saurait déplaire à notre âge indompté ;
 Mais quand à cette ardeur un monarque défère,
 Il s'en fait un plaisir et non pas une affaire ; 1395
 Il repousse l'amour comme un lâche attentat,
 Dès qu'il veut prévaloir sur la raison d'état ;
 Et son coeur, au-dessus de ces basses amorces,
 Laisse à cette raison toujours toutes ses forces.
 Quand l'amour avec elle a de quoi s'accorder, 1400
 Tout est beau, tout succède, on n'a qu'à demander ;
 Mais pour peu qu'elle en soit ou doive être alarmée,
 Son feu qu'elle dédit doit tourner en fumée.
 Je vous en parle en vain : cet amour décevant
 Dans votre coeur surpris a passé trop avant ; 1405
 Vos feux vous plaisent trop pour les vouloir éteindre ;
 Et tout ce que je puis, seigneur, c'est de vous plaindre.

MASSINISSE

Me plaindre tout ensemble et me tyranniser !

LÉLIUS

Vous l'avouerez un jour, c'est vous favoriser.

MASSINISSE

Quelle faveur, grands dieux ! Qui tient lieu de supplice ! 1410

LÉLIUS

Quand vous serez à vous, vous lui ferez justice.

MASSINISSE

Ah ! Que cette justice est dure à concevoir !

LÉLIUS

Je la conçois assez pour suivre mon devoir.

SCÈNE IV

Lélius, Massinisse, Mézétulle, Albin.

ALBIN

Scipion vient, seigneur, d'arriver dans vos tentes,
Ravi du grand succès qui prévient ses attentes ;
Et ne vous croyant pas maître en si peu de jours,
Il vous venait lui-même amener du secours,
Tandis que le blocus laissé devant Utique
Répond de cette place à notre république.
Il me donne ordre exprès de vous en avertir.

1415

1420

LÉLIUS

Allez à votre hymen le faire consentir ;
Allez le voir sans moi : je l'en laisse seul juge.

MASSINISSE

Oui, contre vos rigueurs il sera mon refuge,
Et j'en rapporterai d'autres ordres pour vous.

LÉLIUS

Je les suivrai, seigneur, sans en être jaloux.

1425

MASSINISSE

Mais avant mon retour si l'on saisit la reine...

LÉLIUS

J'en réponds jusque-là, n'en soyez point en peine.
Qu'on la fasse venir. Vous pouvez lui parler,
Pour prendre ses conseils, et pour la consoler.
Gardes, que sans témoins on le laisse avec elle.
Vous, pour dernier avis d'une amitié fidèle,
Perdez fort peu de temps en ce doux entretien,
Et jusques au retour ne vous vantez de rien.

1430

SCÈNE V

Massinisse, Sophonisbe, Mézétulle, Herminie.

MASSINISSE

Voyez-la donc, seigneur, voyez tout son mérite,
Voyez s'il est aisé qu'un héros... Il me quitte,
Et d'un premier éclat le barbare alarmé
N'ose exposer son coeur aux yeux qui m'ont charmé.
Il veut être inflexible, et craint de ne plus l'être,
Pour peu qu'il se permît de voir et de connaître.
Allons, allons, madame, essayer aujourd'hui
Sur le grand Scipion ce qu'il a craint pour lui.
Il vient d'entrer au camp ; venez-y par vos charmes
Appuyer mes soupirs et secourir mes larmes ;
Et que ces mêmes yeux qui m'ont fait tout oser,
Si j'en suis criminel, servent à m'excuser.
Puissent-ils, et sur l'heure, avoir là tant de force,
Que pour prendre ma place il m'ordonne un divorce,

1435

1440

1445

Qu'il veuille conserver mon bien en me l'ôtant !
 J'en mourrai de douleur, mais je mourrai content.
 Mon amour, pour vous faire un destin si propice, 1450
 Se prépare avec joie à ce grand sacrifice.
 Si c'est vous bien servir, l'honneur m'en suffira ;
 Et si c'est mal aimer, mon bras m'en punira.

SOPHONISBE

Le trouble de vos sens, dont vous n'êtes plus maître,
 Vous a fait oublier, seigneur, à me connaître. 1455
 Quoi ? J'irais mendier jusqu'au camp des Romains
 La pitié de leur chef qui m'aurait en ses mains ?
 J'irois déshonorer, par un honteux hommage,
 Le trône où j'ai pris place, et le sang de Carthage ;
 Et l'on verrait gémir la fille d'Asdrubal 1460
 Aux pieds de l'ennemi pour eux le plus fatal ?
 Je ne sais si mes yeux auraient là tant de force,
 Qu'en sa faveur sur l'heure il pressât un divorce ;
 Mais je ne me vois pas en état d'obéir,
 S'il osait jusque-là cesser de me haïr. 1465
 La vieille antipathie entre Rome et Carthage
 N'est pas prête à finir par un tel assemblage.
 Ne vous préparez point à rien sacrifier
 À l'honneur qu'il aurait de vous justifier.
 Pour effet de vos feux et de votre parole, 1470
 Je ne veux qu'éviter l'aspect du Capitole ;
 Que ce soit par l'hymen ou par d'autres moyens,
 Que je vive avec vous ou chez nos citoyens,
 La chose m'est égale, et je vous tiendrai quitte,
 Qu'on nous sépare ou non, pourvu que je l'évite. 1475
 Mon amour voudrait plus ; mais je règne sur lui,
 Et n'ai changé d'époux que pour prendre un appui.
 Vous m'avez demandé la faveur de ce titre

Pour soustraire mon sort à son injuste arbitre ;
 Et puisqu'à m'affranchir il faut que j'aide un roi, 1480
 C'est là tout le secours que vous aurez de moi.
 Ajoutez-y des pleurs, mêlez-y des bassesses,
 Mais laissez-moi, de grâce, ignorer vos faiblesses ;
 Et si vous souhaitez que l'effet m'en soit doux,
 Ne me donnez point lieu d'en rougir après vous. 1485
 Je ne vous cèle point que je serais ravie
 D'unir à vos destins les restes de ma vie ;
 Mais si Rome en vous-même ose braver les rois,
 S'il faut d'autres secours, laissez-les à mon choix :
 J'en trouverai, seigneur, et j'en sais qui peut-être 1490
 N'auront à redouter ni maîtresse ni maître ;
 Mais mon amour préfère à cette sûreté
 Le bien de vous devoir toute ma liberté.

MASSINISSE

Ah ! Si je vous pouvais offrir même assurance,
 Que je serais heureux de cette préférence ! 1495

SOPHONISBE

Syphax et Lélius pourront vous prévenir,
 Si vous perdez ici le temps de l'obtenir.
 Partez.

MASSINISSE

M'enviez-vous le seul bien qu'à ma flamme
 A souffert jusqu'ici la grandeur de votre âme ? 1500
 Madame, je vous laisse aux mains de Lélius.
 Vous avez pu vous-même entendre ses refus ;
 Et mon amour ne sait ce qu'il peut se promettre
 De celles du consul, où je vais me remettre.

L'un et l'autre est romain ; et peut-être en ce lieu 1505
 Ce peu que je vous dis est le dernier adieu.
 Je ne vois rien de sûr que cette triste joie ;
 Ne me l'enviez plus, souffrez que je vous voie ;
 Souffrez que je vous parle, et vous puisse exprimer
 Quelque part des malheurs où l'on peut m'abîmer, 1510
 Quelques informes traits de la secrète rage
 Que déjà dans mon coeur forme leur sombre image ;
 Non que je désespère : on m'aime ; mais, hélas !
 On m'estime, on m'honore, et l'on ne me craint pas.
 M'éloigner de vos yeux en cette incertitude, 1515
 Pour un coeur tout à vous c'est un tourment bien rude ;
 Et si j'en ose croire un noir pressentiment,
 C'est vous perdre à jamais que vous perdre un moment.
 Madame, au nom des dieux, rassurez mon courage :
 Dites que vous m'aimez, j'en pourrai davantage ; 1520
 J'en deviendrai plus fort auprès de Scipion.
 Montrez pour mon bonheur un peu de passion,
 Montrez que votre flamme au même bien aspire :
 Ne réglez plus sur elle, et laissez-lui me dire...

SOPHONISBE

Allez, seigneur, allez ; je vous aime en époux, 1525
 Et serais à mon tour aussi faible que vous.

MASSINISSE

Faites, faites-moi voir cette illustre faiblesse :
 Que ses douceurs...

SOPHONISBE

Ma gloire en est encor maîtresse.
 Adieu. Ce qui m'échappe en faveur de vos feux 1530

Est moins que je ne sens, et plus que je ne veux.

MÉZÉTULLE

Douterez-vous encor, seigneur, qu'elle vous aime ?

MASSINISSE

Mézétulle, il est vrai, son amour est extrême ;
Mais cet extrême amour, au lieu de me flatter,
Ne saurait me servir qu'à mieux me tourmenter ;
Ce qu'elle m'en fait voir redouble ma souffrance.
Reprenons toutefois un moment de constance ;
En faveur de sa flamme espérons jusqu'au bout,
Et pour tout obtenir allons hasarder tout.

1535

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Sophonisbe, Herminie.

SOPHONISBE

Cesse de me flatter d'une espérance vaine :
Après de Scipion ce prince perd sa peine.
S'il l'avait pu toucher, il serait revenu ;
Et puisqu'il tarde tant, il n'a rien obtenu.

1540

HERMINIE

Si tant d'amour pour vous s'impute à trop d'audace,
Il faut un peu de temps pour en obtenir grâce :
Moins on la rend facile, et plus elle a de poids.
Scipion s'en fera prier plus d'une fois ;
Et peut-être son âme encore irrésolue...

1545

SOPHONISBE

Sur moi, quoi qu'il en soit, je me rends absolue ;
Contre sa dureté j'ai du secours tout prêt,
Et ferai malgré lui moi seule mon arrêt.
Cependant de mon feu l'importune tendresse
Aussi bien que ma gloire en mon sort s'intéresse,

1550

Veut régner en mon cœur comme ma liberté,
 Et n'ose l'avouer de toute sa fierté. 1555
 Quelle bassesse d'âme ! ô ma gloire ! ô Carthage !
 Faut-il qu'avec vous deux un homme la partage ?
 Et l'amour de la vie en faveur d'un époux
 Doit-il être en ce cœur aussi puissant que vous ?
 Ce héros a trop fait de m'avoir épousée ; 1560
 De sa seule pitié s'il m'eût favorisée,
 Cette pitié peut-être en ce triste et grand jour
 Auroit plus fait pour moi que cet excès d'amour.
 Il devait voir que Rome en juste défiance...

HERMINIE

Mais vous lui témoigniez pareille impatience ; 1565
 Et vos feux rallumés montraient de leur côté
 Pour ce nouvel hymen égale avidité.

SOPHONISBE

Ce n'était point l'amour qui la rendait égale :
 C'était la folle ardeur de braver ma rivale ;
 J'en faisais mon suprême et mon unique bien. 1570
 Tous les cœurs ont leur faible, et c'était là le mien.
 La présence d'Éryxe aujourd'hui m'a perdue ;
 Je me serais sans elle un peu mieux défendue ;
 J'aurois su mieux choisir et les temps et les lieux.
 Mais ce vainqueur vers elle eût pu tourner les yeux : 1575
 Tout mon orgueil disait à mon âme jalouse
 Qu'une heure de remise en eût fait son épouse,
 Et que pour me braver à son tour hautement,
 Son feu se fût saisi de ce retardement.
 Cet orgueil dure encore, et c'est lui qui l'invite 1580
 Par un message exprès à me rendre visite,
 Pour reprendre à ses yeux un si cher conquérant,

Ou, s'il me faut mourir, la braver en mourant.
Mais je vois Mézétulle ; en cette conjoncture,
Son retour sans ce prince est d'un mauvais augure.
Raffermiss-toi, mon âme, et prends des sentiments
À te mettre au-dessus de tous événements.

1585

SCÈNE II

Sophonisbe, Mézétulle, Herminie.

SOPHONISBE

Quand reviendra le roi ?

MÉZÉTULLE

Pourrai-je bien vous dire
À quelle extrémité le porte un dur empire ?
Et si je vous le dis, pourrez-vous concevoir
Quel est son déplaisir, quel est son désespoir ?
Scipion ne veut pas même qu'il vous revoie.

1590

SOPHONISBE

J'ai donc peu de raison d'attendre cette joie ;
Quand son maître a parlé, c'est à lui d'obéir.
Il lui commandera bientôt de me haïr ;
Et dès qu'il recevra cette loi souveraine,
Je ne dois pas douter un moment de sa haine.

1595

MÉZÉTULLE

Si vous pouviez douter encor de son ardeur,
Si vous n'aviez pas vu jusqu'au fond de son coeur,
Je vous dirais...

1600

SOPHONISBE

Que Rome à présent l'intimide ?

MÉZÉTULLE

Madame, vous savez...

SOPHONISBE

Je sais qu'il est numide.

Toute sa nation est sujette à l'amour ;

1605

Mais cet amour s'allume et s'éteint en un jour :

J'aurois tort de vouloir qu'il en eût davantage.

MÉZÉTULLE

Que peut en cet état le plus ferme courage ?

Scipion ou l'obsède ou le fait observer ;

Dès demain vers Utique il le veut enlever...

1610

SOPHONISBE

N'avez-vous de sa part autre chose à me dire ?

MÉZÉTULLE

Par grâce on a souffert qu'il ait pu vous écrire,

Qu'il l'ait fait sans témoins ; et par ce peu de mots,

Qu'ont arrosé ses pleurs, qu'ont suivi ses sanglots,

Il vous fera juger...

1615

SOPHONISBE

Donnez.

MÉZÉTULLE

Avec sa lettre,
Voilà ce qu'en vos mains j'ai charge de remettre.

SOPHONISBE *(lit)*

Il ne m'est pas permis de vivre votre époux ;
Mais enfin je vous tiens parole, 1620
Et vous éviterez l'aspect du Capitole,
Si vous êtes digne de vous.
Ce poison que je vous envoie
En est la seule et triste voie ;
Et c'est tout ce que peut un déplorable roi 1625
Pour dégager sa foi.
Voilà de son amour une preuve assez ample ;
Mais s'il m'aimait encore, il me devait l'exemple :
Plus esclave en son camp que je ne suis ici,
Il devait de son sort prendre même souci. 1630
Quel présent nuptial d'un époux à sa femme !
Qu'au jour d'un hyménée il lui marque de flamme !
Reportez, Mézétulle, à votre illustre roi
Un secours dont lui-même a plus besoin que moi :
Il ne manquera pas d'en faire un digne usage, 1635
Dès qu'il aura des yeux à voir son esclavage.
Si tous les rois d'Afrique en sont toujours pourvus
Pour dérober leur gloire aux malheurs imprévus,
Comme eux et comme lui j'en dois être munie ;
Et quand il me plaira de sortir de la vie, 1640
De montrer qu'une femme a plus de cœur que lui,
On ne me verra point emprunter rien d'autrui.

SCÈNE III

Sophonisbe, Éryxe, Page, Heminie, Barcée, Mézétulle.

SOPHONISBE

Éryxe viendra-t-elle ? As-tu vu cette reine ?

LE PAGE

Madame, elle est déjà dans la chambre prochaine,
Surprise d'avoir su que vous la vouliez voir.
Vous la voyez, elle entre.

1645

SOPHONISBE

Elle va plus savoir.
Si vous avez connu le prince Massinisse...

ÉRYXE

N'en parlons point, madame ; il vous a fait justice.

SOPHONISBE

Vous n'avez pas connu tout à fait son esprit ;
Pour le connaître mieux, lisez ce qu'il m'écrit.

1650

ÉRYXE

Du côté des Romains je ne suis point surprise ;
Mais ce qui me surprend, c'est qu'il les autorise,
Qu'il passe plus avant qu'ils ne voudraient aller.

SOPHONISBE

Que voulez-vous, madame ? Il faut s'en consoler.

1655

Allez, et dites-lui que je m'apprête à vivre,
En faveur du triomphe, en dessein de le suivre ;
Que puisque son amour ne sait pas mieux agir,
Je m'y réserve exprès pour l'en faire rougir.
Je lui dois cette honte ; et Rome, son amie,
En verra sur son front rejaillir l'infamie :
Elle y verra marcher, ce qu'on n'a jamais vu,
La femme du vainqueur à côté du vaincu,
Et mes pas chancelants sous ces pompes cruelles
Couvrir ses plus hauts faits de taches éternelles.
Portez-lui ma réponse ; allez.

1660

1665

MÉZÉTULLE

Dans ses ennuis...

SOPHONISBE

C'est trop m'importuner en l'état où je suis.
Ne vous a-t-il chargé de rien dire à la reine ?

MÉZÉTULLE

Non, madame.

1670

SOPHONISBE

Allez donc ; et sans vous mettre en peine
De ce qu'il me plaira croire ou ne croire pas,
Laissez en mon pouvoir ma vie et mon trépas.

SCÈNE IV

Sophonisbe, Éryxe, Herminie, Barcée.

SOPHONISBE

Une troisième fois mon sort change de face,
Madame, et c'est mon tour de vous quitter la place. 1675
Je ne m'en défends point, et quel que soit le prix
De ce rare trésor que je vous avais pris,
Quelques marques d'amour que ce héros m'envoie,
Ce que j'en eus pour lui vous le rend avec joie.
Vous le conserverez plus dignement que moi. 1680

ÉRYXE

Madame, pour le moins j'ai su garder ma foi ;
Et ce que mon espoir en a reçu d'outrage
N'a pu jusqu'à la plainte emporter mon courage.
Aucun de nos Romains sur mes ressentiments...

SOPHONISBE

Je ne demande point ces éclaircissements, 1685
Et m'en rapporte aux dieux qui savent toutes choses.
Quand l'effet est certain, il n'importe des causes :
Que ce soit mon malheur, que ce soient nos tyrans,
Que ce soit vous, ou lui, je l'ai pris, je le rends.
Il est vrai que l'état où j'ai su vous le prendre 1690
N'est pas du tout le même où je vais vous le rendre :
Je vous l'ai pris vaillant, généreux, plein d'honneur,
Et je vous le rends lâche, ingrat, empoisonneur ;
Je l'ai pris magnanime, et vous le rends perfide ;
Je vous le rends sans coeur, et l'ai pris intrépide ; 1695
Je l'ai pris le plus grand des princes africains,

Et le rends, pour tout dire, esclave des Romains.

ÉRYXE

Qui me le rend ainsi n'a pas beaucoup d'envie
Que j'attache à l'aimer le bonheur de ma vie.

SOPHONISBE

Ce n'est pas là, madame, où je prends intérêt.
Acceptez, refusez, aimez-le tel qu'il est,
Dédaignez son mérite, estimez sa faiblesse ;
De tout votre destin vous êtes la maîtresse :
Je la serai du mien, et j'ai cru vous devoir
Ce mot d'avis sincère avant que d'y pouvoir.
S'il part d'un sentiment qui flatte mal les vôtres,
Lélius, que je vois, vous en peut donner d'autres ;
Souffrez que je l'évite, et que dans mon malheur
Je m'ose de sa vue épargner la douleur.

1700

1705

SCÈNE V

Lélius, Éryxe, Lépide, Barcée.

LÉLIUS

Lépide, ma présence est pour elle un supplice.

1710

ÉRYXE

Vous a-t-on dit, seigneur, ce qu'a fait Massinisse ?

LÉLIUS

J'ai su que pour sortir d'une témérité

Dans une autre plus grande il s'est précipité.
 Au bas de l'escalier j'ai trouvé Mézétulle ;
 Sur ce qu'a dit la reine il est un peu crédule ; 1715
 Pour braver Massinisse, elle a quelque raison
 De refuser de lui le secours du poison ;
 Mais ce refus pourrait n'être qu'un stratagème,
 Pour faire, malgré nous, son destin elle-même.
 Allez l'en empêcher, Lépide ; et dites-lui 1720
 Que le grand Scipion veut lui servir d'appui,
 Que Rome en sa faveur voudra lui faire grâce,
 Qu'un si prompt désespoir sentirait l'âme basse,
 Que le temps fait souvent plus qu'on ne s'est promis,
 Que nous ferons pour elle agir tous nos amis : 1725
 Enfin avec douceur tâchez de la réduire
 À venir dans le camp, à s'y laisser conduire,
 À se rendre à Syphax, qui même en ce moment
 L'aime et l'adore encor malgré son changement.
 Nous attendrons ici l'effet de votre adresse ; 1730
 N'y perdez point de temps.

SCÈNE VI

Lélius, Éryxe, Barcée.

LÉLIUS

Et vous, grande princesse,
 Si des restes d'amour ont surpris un vainqueur,
 Quand il devait au vôtre et son trône et son coeur,
 Nous vous en avons fait assez prompte justice, 1735
 Pour obtenir de vous que ce trouble finisse,
 Et que vous fassiez grâce à ce prince inconstant,
 Qui se voulait trahir lui-même en vous quittant.

ÉRYXE

Vous aurait-il prié, seigneur, de me le dire ?

LÉLIUS

De l'effort qu'il s'est fait il gémit, il soupire ; 1740
Et je crois que son coeur, encore outré d'ennui,
Pour retourner à vous n'est pas assez à lui.
Mais si cette bonté qu'eut pour lui votre flamme
Aidoit à sa raison à rentrer dans son âme,
Nous aurions peu de peine à rallumer des feux 1745
Que n'a pas bien éteints cette erreur de ses vœux.

ÉRYXE

Quand d'une telle erreur vous punissez l'audace,
Il vous sied mal pour lui de me demander grâce :
Non que je la refuse à ce perfide tour ;
L'hymen des rois doit être au-dessus de l'amour ; 1750
Et je sais qu'en un prince heureux et magnanime
Mille infidélités ne sauraient faire un crime ;
Mais si tout inconstant il est digne de moi,
Il a cessé de l'être en cessant d'être roi.

LÉLIUS

Ne l'est-il plus, madame ? Et si la Gétulie 1755
Par votre illustre hymen à son trône s'allie,
Si celui de Syphax s'y joint dès aujourd'hui,
En est-il sur la terre un plus puissant que lui ?

ÉRYXE

Et de quel front, seigneur, prend-il une couronne,

S'il ne peut disposer de sa propre personne, 1760
 S'il lui faut pour aimer attendre votre choix,
 Et que jusqu'en son lit vous lui fassiez des lois ?
 Un sceptre compatible avec un joug si rude
 N'a rien à me donner que de la servitude ;
 Et si votre prudence ose en faire un vrai roi, 1765
 Il est à Sophonisbe, et ne peut être à moi.
 Jalouse seulement de la grandeur royale,
 Je la regarde en reine, et non pas en rivale ;
 Je vois dans son destin le mien enveloppé,
 Et du coup qui la perd tout mon cœur est frappé. 1770
 Par votre ordre on la quitte ; et cet ami fidèle
 Me pourroit, au même ordre, abandonner comme elle.
 Disposez de mon sceptre, il est entre vos mains :
 Je veux bien le porter au gré de vos Romains.
 Je suis femme ; et mon sexe accablé d'impuissance 1775
 Ne reçoit point d'affront par cette dépendance ;
 Mais je n'aurai jamais à rougir d'un époux
 Qu'on voie ainsi que moi ne régner que sous vous.

LÉLIUS

Détrompez-vous, madame ; et voyez dans l'Asie
 Nos dignes alliés régner sans jalousie, 1780
 Avec l'indépendance, avec l'autorité
 Qu'exige de leur rang toute la majesté.
 Regardez Prusias, considérez Attale,
 Et ce que souffre en eux la dignité royale.
 Massinisse avec vous, et toute autre moitié, 1785
 Recevra même honneur et pareille amitié.
 Mais quant à Sophonisbe, il m'est permis de dire
 Qu'elle est carthaginoise ; et ce mot doit suffire.
 Je dirais qu'à la prendre ainsi sans notre aveu,
 Tout notre ami qu'il est, il nous bravait un peu ; 1790

Mais comme je lui veux conserver votre estime,
Autant que je le puis je déguise son crime,
Et nomme seulement imprudence d'état
Ce que nous aurions droit de nommer attentat.

SCÈNE VII

Lélius, Éryxe, Lépide, Barcée.

LÉLIUS

Mais Lépide déjà revient de chez la reine.
Qu'avez-vous obtenu de cette âme hautaine ?

1795

LÉPIDE

Elle avait trop d'orgueil pour en rien obtenir :
De sa haine pour nous elle a su se punir.

LÉLIUS

Je l'avais bien prévu, je vous l'ai dit moi-même,
Que ce dessein de vivre était un stratagème,
Qu'elle voudrait mourir ; mais ne pouviez-vous pas...

1800

LÉPIDE

Ma présence n'a fait que hâter son trépas.
À peine elle m'a vu, que d'un regard farouche,
Portant je ne sais quoi de sa main à sa bouche :
« parlez, m'a-t-elle dit, je suis en sûreté,
Et recevrai votre ordre avec tranquillité. »
Surpris d'un tel discours, je l'ai pourtant flattée :
J'ai dit qu'en grande reine elle serait traitée,
Que Scipion et vous en prendriez souci ;

1805

Et j'en voyais déjà son regard adouci, 1810
 Quand d'un souris amer me coupant la parole :
 « Qu'aisément, reprend-elle, une âme se console !
 Je sens vers cet espoir tout mon coeur s'échapper ;
 Mais il est hors d'état de se laisser tromper,
 Et d'un poison ami le secourable office 1815
 Vient de fermer la porte à tout votre artifice.
 Dites à Scipion qu'il peut dès ce moment
 Chercher à son triomphe un plus rare ornement.
 Pour voir de deux grands rois la lâcheté punie,
 J'ai dû livrer leur femme à cette ignominie : 1820
 C'est ce que méritait leur amour conjugal ;
 Mais j'en ai dû sauver la fille d'Asdrubal.
 Leur bassesse aujourd'hui de tous deux me dégage ;
 Et n'étant plus qu'à moi, je meurs toute à Carthage,
 Digne sang d'un tel père, et digne de régner, 1825
 Si la rigueur du sort eût voulu m'épargner ! «
 À ces mots, la sueur lui montant au visage,
 Les sanglots de sa voix saisissent le passage ;
 Une morte pâleur s'empare de son front ;
 Son orgueil s'applaudit d'un remède si prompt : 1830
 De sa haine aux abois la fierté se redouble ;
 Elle meurt à mes yeux, mais elle meurt sans trouble,
 Et soutient en mourant la pompe d'un courroux
 Qui semble moins mourir que triompher de nous.

ÉRYXE

Le dirai-je, seigneur ? Je la plains et l'admire : 1835
 Une telle fierté méritait un empire ;
 Et j'aurais en sa place eu même aversion
 De me voir attachée au char de Scipion.
 La fortune jalouse et l'amour infidèle
 Ne lui laissaient ici que son grand coeur pour elle : 1840

Il a pris le dessus de toutes leurs rigueurs,
Et son dernier soupir fait honte à ses vainqueurs.

LÉLIUS

Je dirai plus, madame, en dépit de sa haine,
Une telle fierté devait naître romaine.
Mais allons consoler un prince généreux,
Que sa seule imprudence a rendu malheureux.
Allons voir Scipion, allons voir Massinisse ;
Souffrez qu'en sa faveur le temps vous adoucisse ;
Et préparez votre âme à le moins dédaigner,
Lorsque vous aurez vu comme il saura régner.

1845

1850

ÉRYXE

En l'état où je suis, je fais ce qu'on m'ordonne ;
Mais ne disposez point, seigneur, de ma personne ;
Et si de ce héros les désirs inconstants...

LÉLIUS

Madame, encore un coup, laissons-en faire au temps.